



*Observatoire des Formations et de l'Insertion Professionnelle*

# **Caractéristiques sociodémographiques, pratiques des langues étrangères des étudiants de Licence 1 AES et Economie et niveau en anglais**

**Résultats de l'enquête sur la pratique des langues étrangères auprès des étudiants de Licence 1  
AES et Economie inscrits à UT1 en 2013/2014**

**Manon Brézault  
Janvier 2015**

# Sommaire

Introduction .....	4
Contexte de l'étude .....	4
Objectifs de l'étude.....	4
Méthodologie d'enquête .....	4
<i>Population cible</i> .....	4
<i>Déroulement de l'enquête</i> .....	5
<i>Définitions</i> .....	5
Structure du rapport d'analyse.....	6

## **Etat des lieux : Caractéristiques sociodémographiques, contexte langagier et pratiques des langues étrangères des étudiants .....**

I. Caractéristiques sociodémographiques des étudiants.....	7
1. La structure éducative des étudiants pendant leur enfance .....	7
2. Le milieu social d'origine des étudiants.....	7
<i>Situation professionnelle et catégorie socioprofessionnelle des parents</i> .....	7
<i>Diplôme des parents</i> .....	9
<i>Statut de boursier des étudiants</i> .....	9
3. Le parcours scolaire des étudiants .....	10
II. Contexte langagier et pratique des langues étrangères par les étudiants .....	11
1. Dans quel contexte langagier les étudiants ont-ils grandi ? .....	11
<i>Pays de naissance et nationalité des étudiants</i> .....	11
<i>Langue maternelle de l'enquêté</i> .....	11
<i>Langue maternelle des parents</i> .....	13
<i>Langues parlées par les grands-parents des étudiants</i> .....	15
<i>Langue parlée par une nourrice</i> .....	15
2. Quelles sont les pratiques des étudiants en langues étrangères ? .....	15
<i>Apprentissages scolaires des langues étrangères</i> .....	15
<i>Fréquence et contexte d'usage de l'anglais</i> .....	16
<i>Pratiques culturelles et de loisir en langue étrangère</i> .....	17

## **Analyse : Profil des étudiants et résultats aux examens .....**

I. Profil des étudiants et niveau en anglais .....	23
<i>Le score au test ELAO</i> .....	23
1. Caractéristiques sociodémographiques des étudiants et niveau en anglais .....	24
<i>Structure éducative des étudiants et résultat au test ELAO en anglais</i> .....	24
<i>Milieu social d'origine des étudiants et résultat au test ELAO en anglais</i> .....	24
<i>Baccalauréat des étudiants et résultats au test ELAO en anglais</i> .....	27
2. Contexte langagier des étudiants et résultats au test ELAO en anglais.....	28
<i>Langue maternelle des étudiants</i> .....	28
<i>Langue maternelle des parents des étudiants</i> .....	29
<i>Langues parlées par les grands-parents aux étudiants</i> .....	30
<i>Langue parlée par une nourrice</i> .....	30

3. Pratique des langues étrangères et résultats au test ELAO en anglais.....	31
<i>Apprentissages scolaires des langues étrangères</i> .....	31
<i>Fréquence et contexte d'usage de l'anglais</i> .....	31
<i>Activités de loisir en langue étrangère pendant l'enfance</i> .....	32
<i>Voyages pendant l'enfance</i> .....	32
<i>Films / séries télévisés</i> .....	34
<i>Lecture en langue étrangère</i> .....	34
4. Les résultats au test ELAO et le niveau subjectif des étudiants en anglais .....	35
<b>II. Profil des étudiants et réussite aux examens de Licence 1 en 2013</b> .....	<b>37</b>
1. Caractéristiques sociodémographiques des étudiants et réussite en Licence 1 .....	37
<i>Structure éducative des étudiants et réussite en Licence 1</i> .....	37
<i>Milieu social d'origine des étudiants et réussite en Licence 1</i> .....	37
<i>Baccalauréat des étudiants et réussite en Licence 1</i> .....	38
2. Contexte langagier des étudiants et réussite en Licence 1.....	39
<b>III. Les résultats au test ELAO et la réussite des étudiants en Licence 1</b> .....	<b>41</b>
<b>Profil des étudiants et perspectives de mobilité internationale</b> .....	<b>43</b>
Les projets de séjours d'études dans un pays non francophone.....	43



## **Introduction**

---

### **Contexte de l'étude**

La présente étude fait suite à une réflexion du Département des Langues et des Civilisations de l'université Toulouse 1 Capitole autour du niveau en langues étrangères des étudiants. Lors de leur inscription en Licence 1, les étudiants d'AES choisissent une langue vivante parmi l'anglais, l'espagnol, l'allemand ou l'italien. Les étudiants d'Economie auront quant à eux systématiquement ces enseignements en anglais.

Les étudiants ayant l'anglais ou l'espagnol pour langue vivante doivent effectuer le test ELAO (Efficient Language Assessment On-Line) dans la langue choisie. Les résultats de ce test permettent aux enseignants du Département des Langues et des Civilisations de répartir les étudiants par groupe de niveau.

Le test ELAO a un caractère obligatoire et, s'il n'est pas effectué avant la mi-septembre, les étudiants ont une pénalité sur leur note en langue en fin de semestre (de l'ordre de 6 points sur 20). Au sein des promotions 2013-2014 de Licence 1 concernées par l'enquête, 262 étudiants n'ont pas effectué le test ELAO soit 15% des inscrits.

Globalement, la problématique posée par le Département des Langues et des Civilisations peut être résumée par la question suivante : quels sont les déterminants du niveau en langue étrangère des étudiants de Licence 1 et plus particulièrement en anglais ?

### **Objectifs de l'étude**

Trois objectifs principaux ont été fixés pour répondre à la problématique posée par le Département des Langues et des Civilisations :

- Connaître les pratiques des étudiants en matière de langues étrangères, que ces pratiques aient été acquises au sein du milieu familial, au cours de leur scolarité ou dans le cadre d'activités de loisir.
- Connaître le profil sociodémographique des étudiants.
- Mesurer l'impact de ces différents éléments sur la réussite des étudiants au test ELAO en anglais et plus globalement aux épreuves de Licence 1.

### **Méthodologie d'enquête**

#### ***Population cible***

Les critères de définition de la population ciblée par l'enquête sont les suivants :

- étudiants inscrits à UT1 Capitole en 2013/2014 au sein d'une des Licences 1 suivantes :
  - Administration Economique et Sociale (AES) sur le site de Toulouse
  - Economie et Gestion
  - Economie et Droit
  - Economie et Informatique
  - Economie et Mathématiques
- de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français.
- ayant l'anglais ou l'espagnol pour langue vivante lors de leur inscription en Licence 1 en 2013/2014.

1778 individus correspondent à ces critères. Ils ont été identifiés grâce aux données d'Apogée et du Département des Langues et des Civilisations.

Au regard du profil des répondants à l'enquête par rapport aux caractéristiques de la population ciblée, nous avons effectué un redressement statistique sur les variables suivantes : sexe, type de baccalauréat, âge au baccalauréat et composante.

Les résultats qui suivent seront donc donnés en pourcentage des réponses à la question en prenant en compte le redressement statistique pour donner des résultats représentatifs de la population ciblée par l'enquête.

### **Déroulement de l'enquête**

Conformément à la Loi Informatique et Liberté, cette enquête a fait l'objet d'une déclaration à la CNIL. Les étudiants ont eu la possibilité, en amont de l'enquête, de faire part de leur refus d'être contacté dans le cadre de cette étude.

L'enquête par questionnaire a été menée entre mi-février et fin avril 2014 par e-mail et par téléphone. 569 des 1778 étudiants sollicités ont répondu à l'enquête. Le taux de réponse est donc de 32%.

### **Définitions**

#### **- La structure éducative des étudiants pendant leur enfance -**

La structure familiale dans laquelle ont été élevés les étudiants peut être analysée par leur réponse à la question suivante : « Entre votre naissance et l'âge de 18 ans, par quelle(s) personne(s) avez-vous été élevé(e) ? ».

Nous utiliserons le terme d'éducation monoparentale dans la suite de ce document pour les étudiants ayant été élevés par leur père ou leur mère uniquement et éducation biparentale lorsque les étudiants déclarent avoir été élevés au moins par leur père et leur mère.

Nous utiliserons le terme « parent » pour désigner la ou les personnes par lesquelles les étudiants déclarent avoir été élevés.

#### **- Le milieu social d'origine des étudiants -**

Grâce aux réponses au questionnaire et aux données administratives dont nous disposons sur les étudiants, nous pouvons analyser leur milieu social d'origine à partir des éléments suivants :

▣ La situation professionnelle de chaque personne par laquelle l'étudiant considère avoir été élevé jusqu'à sa majorité a été catégorisée de la manière suivante :

- La personne a toujours travaillé
- La personne a alterné entre emploi, chômage et inactivité.
- La personne n'a jamais travaillé

▣ La catégorie socioprofessionnelle de chaque personne par laquelle l'étudiant considère avoir été élevé jusqu'à sa majorité : cette variable a été créée à partir des réponses des enquêtés concernant la profession actuelle ou dernière profession des parents, leur statut (salarié/indépendant), leur employeur éventuel (fonction publique, entreprise privée, ...), leur niveau d'emploi (cadre, profession intermédiaire, ouvrier, employé) et la nature de leur emploi ou leur type de contrat (CDI, fonctionnaire, CDD, intérim, emploi aidé).

Selon la nomenclature de l'INSEE la profession et catégorie socioprofessionnelle (PCS) est ainsi déclinée selon les modalités suivantes :

- Artisan, commerçant, chef d'entreprise (ACCE)
- Cadre, profession intellectuelle supérieure (Cadre)
- Profession intermédiaire
- Employé/ouvrier

▣ Le niveau de diplôme de chaque personne par laquelle l'étudiant considère avoir été élevé jusqu'à sa majorité : cette variable a été créée à partir des réponses des enquêtés concernant le diplôme le plus élevé obtenu par chaque parent.

Le niveau de diplôme est décliné selon les modalités suivantes selon la norme décrite par l'INSEE :

- Niveau I : bac+8 (doctorat).
- Niveau II : bac +3 à bac +5 (licence, maîtrise, master, DEA, DESS ou diplômes de grande école).
- Niveau III : bac +2 (DUT, BTS, DEUG, écoles des formations sanitaires ou sociales,...)
- Niveau IV : baccalauréat général, technologique ou professionnel.
- Niveau V : CAP ou BEP
- Niveau VI : Brevet des collèges, BEPC, certificat d'études primaire, sans diplôme ou jamais scolarisé.

▣ Le statut de boursier ou non-boursier : cette variable est définie selon les informations contenues dans le système d'information de l'université (Apogée). Il nous est toutefois impossible de connaître l'échelon de la bourse à partir de ces données.

Dans la mesure où plus de 97% des étudiants disent avoir été élevés par au moins leur père ou leur mère jusqu'à leur majorité nous avons choisi d'analyser le niveau social d'origine à partir des données concernant le père et/ou la mère des étudiants enquêtés.

### **Structure du rapport d'analyse**

Avant d'analyser le lien statistique existant entre les caractéristiques sociodémographiques des étudiants et les résultats qu'ils ont obtenu au test ELAO en anglais et plus globalement aux examens de L1, nous proposons de présenter les caractéristiques sociodémographiques des étudiants et les contextes langagiers dans lesquels ils ont évolué depuis leur enfance ainsi que leur pratique des langues étrangères.

# ÉTAT DES LIEUX : CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DEMOGRAPHIQUES, CONTEXTE LANGAGIER ET PRATIQUES DES LANGUES ÉTRANGÈRES DES ÉTUDIANTS

## I. Caractéristiques sociodémographiques des étudiants

### 1. La structure éducative des étudiants pendant leur enfance

77% des étudiants déclarent avoir été élevés par leur père et leur mère uniquement pendant leur enfance. 11% ont été élevés par leur mère ou leur père uniquement (10% leur mère et 1% leur père). 6% déclarent avoir été élevés par leur père, leur mère et une autre personne (grands-parents, frère, sœur, oncle ou tante,...), 3% par leur père ou leur mère, et une autre personne. Enfin, 3% déclarent avoir été élevés par une ou plusieurs personnes qui ne sont ni leur père, ni leur mère.

Bien qu'ils aient été majoritairement élevés par leur père et leur mère uniquement, les étudiants d'AES ont plus souvent été élevés dans le cadre d'une éducation monoparentale que ceux d'Économie (14% contre 9%). De plus, 6% des étudiants d'AES ont été élevés par une ou plusieurs personnes autres que leur père ou leur mère alors que cela ne concerne aucun étudiant d'Économie.

Structure éducative des étudiants pendant leur enfance

	TOUS	AES	Économie
Père et mère uniquement	77%	69%	83%
Père uniquement ou mère uniquement	11%	14%	9%
Père et mère et une ou plusieurs autres personnes	6%	7%	5%
Père ou mère et une ou plusieurs autres personnes	3%	3%	3%
Une ou plusieurs autres personnes uniquement	3%	6%	0%
<b>Total</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » - 2014  
Population : étudiant en L1 AES ou Économie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français (569 individus)

### 2. Le milieu social d'origine des étudiants

#### Situation professionnelle et catégorie socioprofessionnelle des parents

La majorité des étudiants ont grandi dans une famille dans laquelle le ou les parents ont toujours travaillé. En effet, pour ceux qui ont grandi dans une famille monoparentale, leur parent a toujours travaillé dans 60% des cas. Pour 37% d'entre eux, leur parent a alterné entre emploi, chômage et inactivité alors que 3% n'ont jamais connu leur parent travailler. Les étudiants d'AES qui ont grandi dans une famille monoparentale ont plus souvent un parent qui a alterné entre emploi, chômage et inactivité que ceux d'Économie (40% contre 33%). À l'inverse, ces derniers ont plus souvent eu un parent qui a toujours travaillé que les étudiants d'AES (63% contre 57%).

Parmi les étudiants qui ont été élevés par leur père et leur mère, 56% déclarent que leurs deux parents ont toujours travaillé et 33% que l'un d'eux a toujours travaillé quand l'autre a alterné entre emploi, chômage et inactivité (c'est alors dans plus de 8 cas sur 10 la mère qui a connu cette alternance). 4% des étudiants indiquent que leurs parents ont tous deux alterné entre emploi, chômage et inactivité au cours de leur carrière. Enfin, dans 5% des cas, le père a toujours travaillé alors que la mère n'a jamais exercé d'activité professionnelle. Notons que les étudiants d'AES sont moins nombreux que les autres à avoir deux parents qui ont toujours travaillé (52% contre 58% des étudiants d'Économie).

### Situation professionnelle des parents

	TOUS	AES	Economie
<b>Education monoparentale</b>			
Le parent a toujours travaillé	<b>60%</b>	57%	63%
Le parent a alterné entre emploi/ chômage/inactivité	<b>37%</b>	40%	33%
Le parent n'a jamais travaillé	<b>3%</b>	3%	4%
<b>Education biparentale</b>			
Les deux parents ont toujours travaillé	<b>56%</b>	52%	58%
Le père a toujours travaillé, la mère a alterné entre emploi, chômage et inactivité	<b>28%</b>	25%	29%
La mère a toujours travaillé, le père a alterné entre emploi, chômage et inactivité	<b>5%</b>	6%	4%
Les deux parents ont alterné entre emploi, chômage et inactivité	<b>4%</b>	4%	5%
Le père a toujours travaillé, la mère n'a jamais travaillé	<b>5%</b>	6%	4%
Autre situation	<b>2%</b>	7%	0%

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » - 2014

Population : Etudiant en L1 AES ou Eco en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un bac français (569 individus)

Concernant la catégorie socioprofessionnelle de leur(s) parent(s), les étudiants sont dans des situations assez différentes selon la structure familiale dans laquelle ils ont été élevés.

Au sein des familles monoparentales, près d'un étudiant sur deux a un parent employé/ouvrier, 1 sur 10 a un parent qui occupe une profession intermédiaire, 2 sur 10 un emploi de cadre et 2 sur 10 un parent ACCE. Notons que les étudiants d'AES qui ont été élevés dans une famille monoparentale ont nettement plus souvent un parent ouvrier ou employé que ceux d'Economie (61% contre 40%).

Parmi les étudiants qui ont connu une éducation biparentale, 46% ont au moins l'un de leur parent cadre et 22% les deux. 15% ont un parent cadre et l'autre employé/ouvrier (c'est alors dans 8 cas sur 10 le père qui est cadre). 22% ont un de leurs parents ouvrier/employé et 14% les deux parents ouvrier/employé. Enfin, 8% ont leurs deux parents ACCE et 24% l'un de leur parent dans cette situation, l'autre étant salarié. Dans ce cas, c'est très souvent le père qui exerce une activité à son compte.

A noter : les étudiants d'Economie ont plus souvent que ceux d'AES deux parents cadres (25% contre 18% en AES), un parent cadre et l'autre profession intermédiaire (11% contre 5% en AES) ou deux parents ACCE (10% contre 5% en AES). A l'inverse, les étudiants d'AES ont nettement plus souvent que les autres deux parents ouvriers ou employés (23% contre 8% des étudiants d'Economie).

### Catégorie socioprofessionnelle des parents

	TOUS	AES	Economie
<b>Education monoparentale</b>			
Employé / ouvrier	<b>52%</b>	61%	40%
Profession intermédiaire	<b>10%</b>	15%	4%
Cadre	<b>19%</b>	12%	28%
Artisan / Commerçant / Chef d'entreprise (ACCE)	<b>19%</b>	12%	28%
<b>Education biparentale</b>			
Deux parents cadres	<b>22%</b>	18%	25%
L'un cadre, l'autre profession intermédiaire	<b>9%</b>	5%	11%
L'un cadre, l'autre ouvrier/employé	<b>15%</b>	14%	16%
Deux parents professions intermédiaire	<b>2%</b>	4%	1%
L'un profession intermédiaire, l'autre employé/ouvrier	<b>7%</b>	8%	6%
Deux parents employés/ouvriers	<b>14%</b>	23%	8%
Deux parents artisans/commerçants /chefs d'entreprise (ACCE)	<b>8%</b>	5%	10%
L'un artisan/commerçant/chef d'entreprise (ACCE), l'autre salarié	<b>23%</b>	23%	23%

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » - 2014

Population : Etudiant en L1 AES ou Eco en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un bac français (569 individus)

## Diplôme des parents

Pour commencer, notons que près d'un étudiant sur trois issu d'une famille monoparentale ne sait pas quel est le diplôme obtenu par le parent qui l'a élevé. 10% de ceux qui ont été élevés par leurs deux parents ne connaissent ni le diplôme de leur mère, ni celui de leur père et 12% n'en connaissent qu'un des deux.

Parmi ceux qui identifient le diplôme de leur(s) parent(s), un étudiant sur deux qui a été élevé dans une famille monoparentale a un parent diplômé de l'enseignement supérieur. Deux étudiants sur trois élevés par leur père et leur mère ont au moins un parent dans ce cas et 43% ont les deux parents titulaires d'un diplôme supérieur au baccalauréat. Lorsque les deux parents sont diplômés de l'enseignement supérieur, il s'agit le plus souvent d'un diplôme de niveau II. Les pères ont souvent un diplôme d'enseignement supérieur plus élevé que celui de la mère. De plus, lorsqu'un seul parent dispose d'un diplôme d'enseignement supérieur, le second parent a souvent obtenu un diplôme de niveau IV, rarement inférieur.

Enfin, notons que les étudiants élevés dans une famille monoparentale ont plus souvent que les autres un parent titulaire d'un diplôme de niveau VI. En effet, 35% d'entre eux sont dans ce cas alors que 29% des étudiants élevés par leur père et leur mère ont l'un des deux parents titulaire d'un diplôme de ce niveau (10% pour lesquels les deux parents ont un diplôme de niveau VI).

Les étudiants issus d'une famille monoparentale sont aussi nombreux à avoir un parent titulaire d'un diplôme d'enseignement supérieur quelle que soit leur composante de rattachement. En revanche, les étudiants d'AES ont nettement plus souvent que les autres leur parent ayant un diplôme de niveau VI (45% contre 19%). Au sein des étudiants élevés par leurs deux parents, ceux dont au moins l'un des parents est diplômé de l'enseignement supérieur sont plus nombreux en Economie qu'en AES (respectivement 45% et 74%).

### Niveau de diplôme des parents

	TOUS	AES	Economie
<b>Education monoparentale</b>			
Niveau VI	<b>35%</b>	45%	19%
Niveau V	<b>9%</b>	6%	13%
Niveau IV	<b>11%</b>	3%	25%
Niveau III, II ou I	<b>45%</b>	44%	46%
<b>Education biparentale</b>			
Deux parents diplômés de niveau I, II ou III	<b>43%</b>	29%	52%
Un parent diplômé de niveau I, II ou III, l'autre diplômé de niveau inférieur	<b>21%</b>	16%	22%
Deux parents diplômés de niveau IV	<b>5%</b>	7%	3%
Un parent diplômé de niveau IV, l'autre diplômé de niveau inférieur	<b>11%</b>	16%	7%
Deux parents diplômés de niveau V	<b>4%</b>	4%	4%
Un parent diplômé de niveau V, l'autre diplômé de niveau inférieur	<b>6%</b>	11%	2%
Deux parents diplômés de niveau VI	<b>10%</b>	15%	6%

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » - 2014

Population : étudiant en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un bac français (569 individus)

## Statut de boursier des étudiants

Pour finir, 46% des étudiants interrogés disposent du statut de boursier sur critères sociaux, sans que nous sachions à quel échelon se situent ces bourses. Là encore on observe une différence significative entre les étudiants d'AES et d'Economie : la première composante compte 57% de boursier contre 36% en Economie.

### 3. Le parcours scolaire des étudiants

Pour commencer, notons que près de quatre étudiants sur dix ont obtenu leur baccalauréat avec une ou plusieurs années de retard. Cela concerne plus fortement les étudiants d'AES que ceux d'Economie (respectivement 50% des étudiants d'AES et 29% des étudiants d'Economie).

Par ailleurs, les 2/3 des étudiants se sont inscrits en Licence 1 à UT1 la même année que l'obtention de leur baccalauréat. Pour les autres, il s'est souvent écoulé une année, parfois davantage. On retrouve plus souvent les étudiants d'AES dans cette situation que ceux d'Economie (4 étudiants d'AES sur 10 contre 3 sur 10 en Economie).

Le baccalauréat obtenu par les étudiants est un élément particulièrement discriminant entre les étudiants d'AES et ceux d'Economie. Alors que les premiers sont un peu plus d'un sur deux à avoir obtenu un baccalauréat général, cela représente 90% des étudiants d'Economie. En effet, 22% des étudiants d'AES sont titulaires d'un baccalauréat professionnel (2% des effectifs d'Economie) et 25% d'un baccalauréat technologique (7% des effectifs d'Economie). Par ailleurs, au sein des baccalauréats généraux, les bacheliers scientifiques sont nettement plus représentés en Economie qu'en AES.

Pour finir, notons que 4 étudiants sur 10 ont obtenu une mention au baccalauréat. Cela concerne moins de 3 étudiants sur 10 en AES contre plus d'un sur deux en Economie.

Parcours scolaire des étudiants

	TOUS	AES	Economie
<b>Age au baccalauréat (âge pendant l'année d'obtention du Bac)</b>			
17 ans ou moins	4%	3%	6%
18 ans	57%	47%	65%
19 ans	26%	31%	22%
20 ans et plus	13%	19%	7%
<b>Nombre d'années entre le bac et l'inscription en L1 en 2013/2014</b>			
Même année	64%	59%	69%
1 an	21%	22%	19%
2 ans	8%	11%	6%
3 ans et plus	7%	8%	6%
<b>Type de Baccalauréat obtenu</b>			
Bac Pro	11%	22%	2%
Bac Techno	15%	25%	7%
Bac S	26%	9%	42%
Bac ES	45%	42%	48%
Bac L	1%	2%	1%
Autre	1%	1%	1%
<b>Mention obtenue au Baccalauréat</b>			
Très bien	4%	1%	7%
Bien	13%	6%	19%
Assez bien	23%	20%	27%
Aucune mention	60%	73%	48%

Sources : Données Apogées

Population : Etudiant en L1 AES ou Eco en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un bac français (569 individus)

## II. Contexte langagier et pratique des langues étrangères par les étudiants

### 1. Dans quel contexte langagier les étudiants ont-ils grandi ?

#### *Pays de naissance et nationalité des étudiants*

68% des étudiants interrogés sont nés en France métropolitaine, 10% dans un territoire ou département d'outre-mer et 22% à l'étranger. Parmi ces derniers, 30% sont nés dans un pays du Maghreb, 21% dans un autre pays d'Afrique, 11% aux Comores ou à Madagascar, 18% dans un pays européens, 14% en Amérique du sud ou centrale et 7% dans une autre région du monde.

La part des étudiants nés à l'étranger est la même au sein des étudiants d'AES et d'Economie. On observe toutefois quelques différences quant aux pays de naissance. Alors que la part des étudiants nés dans un pays du Maghreb ou un autre pays d'Afrique sont sensiblement les mêmes dans chaque composante, on observe une surreprésentation des étudiants nés dans un pays européen, en Amérique du sud ou central en Economie et de ceux nés aux Comores ou à Madagascar en AES.

Notons que parmi les étudiants nés à l'étrangers, 68% n'ont pas la nationalité française, 21% ont la nationalité française ainsi qu'une seconde nationalité et 10% sont uniquement français. Parmi les étudiants nés en France métropolitaine ou dans un DOM/TOM, 90% sont uniquement français et 10% ont la nationalité française ainsi qu'une seconde nationalité.

**Pays de naissance et nationalité des étudiants**

	<b>TOUS</b>	Nationalité française uniquement	Nationalité française et une nationalité étrangère	Une ou plusieurs nationalités étrangères	<b>Total</b>
En France métropolitaine	<b>68%</b>	90%	10%	0%	<b>100%</b>
Dans un DOM/TOM	<b>10%</b>				
A l'étranger	<b>22%</b>	10%	21%	68%	<b>100%</b>

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » - 2014

Population : étudiant en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français (569 individus)

Les étudiants nés à l'étranger sont dans plus d'un cas sur deux arrivés en France métropolitaine à leur majorité ou plus tard, parfois après avoir vécu dans un second pays étranger, voire un troisième. Ces étudiants ont obtenu un baccalauréat français à l'étranger et sont venus en France au début de leurs études supérieures. Les autres sont arrivés entre 10 et 17 ans (1 sur 4), entre 3 et 10 ans (15%) ou avant l'âge de 3 ans pour 5% d'entre eux. Ils ont alors obtenu leur baccalauréat en France.

En outre, 8% des étudiants nés en France ont vécu à l'étranger pendant plus de trois mois pendant leur enfance.

#### *Langue maternelle de l'enquête*

61% des étudiants ont uniquement le français pour langue maternelle, 30% le français et une ou plusieurs langues étrangères. Enfin, 9% des étudiants n'ont pas le français comme langue maternelle mais une ou plusieurs langues étrangères.

Parmi les langues maternelles étrangères dont disposent les étudiants, on retrouve majoritairement l'arabe, parlé par 28% des étudiants qui ont au moins une langue maternelle étrangère, les langues d'Afrique subsaharienne (23%), l'espagnol ou le catalan (20%), l'anglais (15%), les créoles (9%), le portugais (6%).

Notons que près de 9 étudiants sur 10 qui ont l'arabe, une langue d'Afrique subsaharienne et/ou un créole comme langue maternelle ont également le français pour langue natale. En revanche, plus d'un étudiant sur deux qui a l'espagnol, le catalan ou le portugais comme langue maternelle n'a pas le français parmi ses langues maternelles.

2 étudiants sur 3 qui déclarent avoir une ou plusieurs langues maternelles étrangères indiquent qu'ils parlent cette ou ces langues quotidiennement. 1 étudiant sur 5 la(les) parle occasionnellement, 1 sur 10 rarement et 5% jamais. Cette répartition varie peu selon les langues. On observe seulement que les étudiants qui ont l'arabe pour langue maternelle utilisent cette langue un peu plus souvent quotidiennement que les autres.

A noter : les étudiants d'AES sont un peu plus nombreux à avoir une langue étrangère en plus du français pour langue maternelle que ceux d'Economie (44% en AES contre 35% en Economie). Parmi les langues maternelles étrangères, on retrouve des différences selon la composante à laquelle appartiennent les étudiants : l'arabe est parlé par 30% des étudiants d'AES qui ont au moins une langue maternelle étrangère (contre 25% des étudiants d'Economie), les langues d'Afrique subsaharienne par 37% en AES (contre 9% en Economie), l'espagnol ou le catalan par 11% des étudiants en AES (contre 28% en Economie) et l'anglais par 7% des étudiants d'AES (contre 24% en Economie)

**Langue(s) maternelle(s) des étudiants**

	<b>TOUS</b>	Arabe	Langues d'Afrique subsaharienne	Espagnol / catalan	Anglais	Créoles	Portugais
Le français uniquement	<b>61%</b>						
Le français et une ou plusieurs langues étrangères	<b>30%</b>	28%	23%	20%	15%	9%	6%
Une ou plusieurs autres langues que le Français	<b>9%</b>						
Usage quotidien	<b>63%</b>	80%	60%	63%	71%	ns	ns

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » - 2014

Population : étudiant en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français (569 individus)

27% des étudiants qui ont une ou plusieurs langues étrangères pour langue maternelle indiquent qu'il leur arrive souvent de mélanger le français et cette(ces) langue(s) natale(s). 33% déclarent qu'il leur arrive parfois de faire de tels mélanges, 20% rarement et 20% indiquent que cela ne leur arrive jamais. Cette répartition dépend peu du fait que les étudiants aient ou non le français pour langue maternelle en plus d'une langue étrangère, et encore moins de leur langue maternelle étrangère elle-même. Notons toutefois que les étudiants nés dans un DOM/TOM et à l'étranger semblent plus nombreux à mélanger parfois ou souvent le français avec une langue maternelle étrangère. Plus que les langues maternelles elles-mêmes il s'agirait ici davantage du contexte dans lequel elles ont été apprises qui implique des difficultés à parler le français, sans faire de mélange avec une langue natale étrangère. Dans la même logique, les étudiants nés à l'étranger arrivés en France après leur majorité mélangent plus souvent le français avec leur(s) langue(s) maternelle(s) que ceux arrivés plus tôt.

Près de 7 étudiants sur 10 qui ont une ou plusieurs langues maternelles étrangères jugent qu'elles leur seront utiles pour leur avenir professionnel. C'est le cas de tous ceux qui ont l'anglais pour langue natale, presque autant pour l'espagnol. Cela concerne en revanche 2 étudiants sur 3 qui ont l'arabe pour langue natale et moins d'un sur deux concernant les langues d'Afrique subsaharienne.

Près de 9 étudiants sur 10 qui disposent d'une ou plusieurs langues maternelles étrangères pensent que cette(ces) langue(s) apporte(nt) quelque chose à leur identité. Ce constat est très prégnant pour la langue arabe, et un peu moins que la moyenne pour ceux qui ont l'espagnol ou le catalan pour langue maternelle.

Enfin, 78% des étudiants qui ont une ou plusieurs langues étrangères pour langue maternelle pensent qu'ils sont avantagés en général d'un point de vue linguistique. C'est le jugement que porte la quasi-totalité de ceux qui parlent l'anglais et l'espagnol ou le catalan. C'est un peu moins fréquent en revanche pour l'arabe et les langues d'Afrique subsaharienne mais cela reste un jugement particulièrement présent (respectivement 90% et 87%).

#### Points de vue des étudiants sur leur(s) langue(s) maternelle(s) étrangère(s)

	Langue jugée utile pour l'avenir professionnel	Langue est un élément identitaire	Sentiment d'être avantagé d'un point de vue linguistique
Arabe	67%	93%	90%
Langue d'Afrique subsaharienne	48%	86%	87%
Espagnol / catalan	98%	81%	95%
Anglais	100%	84%	97%
<b>Toutes langues maternelles étrangères</b>	<b>68%</b>	<b>89%</b>	<b>78%</b>

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » - 2014

Population : étudiant en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français (569 individus)

#### Langue maternelle des parents

Parmi les étudiants qui ont été élevés par une seule personne, dans un cas sur trois ce parent a uniquement le français pour langue maternelle et dans plus d'un cas sur deux le français et une ou plusieurs langues étrangères. Enfin, 14% ont un parent qui n'a qu'une ou plusieurs langues étrangères pour langue maternelle et pas le français.

46% des étudiants qui ont été élevés par leur père et leur mère ont leurs deux parents qui n'ont que le français comme langue maternelle. Dans 13% des cas l'un des parents a uniquement le français et l'autre le français et une ou plusieurs langues étrangères pour langues natales. En outre près d'un étudiant sur quatre a deux parents qui ont le français et une ou plusieurs langues étrangères comme langue maternelle, et près d'un étudiant sur dix a deux parents qui n'ont pas le français pour langue natale.

#### Langue(s) maternelle(s) des parents des étudiants

<b>Education biparentale</b>	Deux parents français uniquement		46%
	Français uniquement	Français et langue(s) étrangère(s)	13%
	Français uniquement	Langue(s) étrangère(s) uniquement	2%
	Deux parents français et langue(s) étrangère(s)		23%
	Français et langue(s) étrangère(s)	Langue(s) étrangère(s) uniquement	6%
	Deux parents langue(s) étrangère(s) uniquement		9%
<b>Education monoparentale</b>	Français uniquement		32%
	Français et langue(s) étrangère(s)		53%
	Langue(s) étrangère(s) uniquement		14%

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » - 2014

Population : étudiant en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français (569 individus)

Si on analyse la transmission des langues étrangères maternelles entre les parents et les étudiants, on remarque que dans le cadre d'une éducation monoparentale elle a lieu dans 3 cas sur 4. Plus précisément, la transmission d'une langue étrangère maternelle se fait dans 8 cas sur 10 lorsque le parent a uniquement une ou plusieurs langues étrangères comme langue maternelle et dans 7 cas sur 10 lorsque le parent a le français et une ou plusieurs langues étrangères pour langues natales.

Dans le cadre d'une éducation biparentale, lorsqu'au moins l'un des parents a une langue maternelle étrangère, dans 1 cas sur 3 celle-ci a été transmise à l'étudiant. Cette transmission entre génération est

plus ou moins importante selon les situations. Elle est particulièrement forte (dans plus de 9 cas sur 10) dans les cas suivants :

- les deux parents n'ont qu'une ou plusieurs langues étrangères pour langue natale.
- un parent n'a qu'une ou plusieurs langues étrangères pour langue maternelle et l'autre parent le français et une ou plusieurs langues maternelles ou le français uniquement.

La transmission de la langue maternelle étrangère est donc particulièrement importante lorsque l'un des parents n'a pas le français comme langue maternelle, uniquement une ou plusieurs langues étrangères.

Si les deux parents ont le français et une ou plusieurs langues étrangères pour langues maternelles, la transmission de la ou des langues étrangères se fait dans 2 cas sur 3. Enfin, si l'un des parents n'a que le français pour langue maternelle et l'autre parent le français et une ou plusieurs langues étrangères, la transmission de cette(ces) langue(s) se fait seulement dans 1 cas sur 4.

#### Transmission de la(des) langue(s) maternelle(s) des parents vers les étudiants

Langue(s) maternelle(s) du ou des parents			Transmission de la langue maternelle étrangère à l'étudiant	
<b>Education biparentale</b>	Langue(s) étrangère(s) uniquement	Langue(s) étrangère(s) uniquement	90%	64%
	Langue(s) étrangère(s) uniquement	Français et langue(s) étrangère(s)	91%	
		Français uniquement		
	Français et langue(s) étrangère(s)	Français et langue(s) étrangère(s)	67%	
Français et langue(s) étrangère(s)	Français uniquement	25%		
<b>Education monoparentale</b>	Langue(s) étrangère(s) uniquement		71%	74%
	Français et langue(s) étrangère(s)		79%	

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » - 2014

Population : étudiant en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français (569 individus)

Pour les étudiants qui, pendant leur enfance ont connu leur père et leur mère vivant ensemble, nous pouvons analyser la langue que ceux-ci parlaient entre eux.

61% de ces étudiants indiquent que leurs parents parlaient uniquement le français entre eux lorsqu'ils étaient enfants. 23% précisent qu'ils parlaient le français et une ou plusieurs autres langues et 16% seulement une ou plusieurs langues étrangères. Cette répartition est très différente selon la(les) langue(s) maternelle(s) des enquêtés.

Parmi les étudiants qui déclarent avoir uniquement le français comme langue maternelle, 7% avaient des parents qui parlaient une langue étrangère entre eux, et toujours en plus du français.

Au sein des étudiants qui déclarent parmi leurs langues maternelles le français et une ou plusieurs langues étrangères, 61% indiquent que leurs parents parlaient entre eux à la fois le français et une ou plusieurs langues étrangères, 20% que les parents ne parlaient pas français entre eux et 14% que leurs parents parlaient au contraire uniquement le français.

#### Langue(s) parlée(s) par les parents entre eux pendant l'enfance des étudiants et langue(s) maternelle(s) des étudiants

	Langue(s) que les parents parlaient entre eux			Total
	Le français et une ou plusieurs étrangères	Le français uniquement	Une ou plusieurs langues étrangères	
Le français et une ou plusieurs étrangères	61%	14%	24%	100%
Le français uniquement	7%	93%	0%	100%
Une ou plusieurs langues étrangères	7%	0%	93%	100%
<b>Tous</b>	<b>23%</b>	<b>61%</b>	<b>16%</b>	<b>100%</b>

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » - 2014

Population : étudiant en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français (569 individus)

### ***Langues parlées par les grands-parents des étudiants***

54% des étudiants déclarent que leurs grands-parents, avec lesquels ils ont été souvent ou assez souvent en contact pendant leur enfance, leur parlaient uniquement le français. 20% indiquent qu'ils leur parlaient une ou plusieurs langues étrangères en plus du français, 19% une ou plusieurs langues étrangères uniquement et 7% une langue régionale en plus du français.

7 étudiants sur 10 qui déclarent que leurs grands-parents leur parlaient une langue étrangère ou régionale pendant leur enfance ont également cette langue parmi leurs langues maternelles. Pour les autres, cette langue étrangère ou régionale ne leur a pas été transmise comme langue maternelle. Dans un cas sur deux, cette langue étrangère ou régionale fait alors partie des langues maternelles des parents et n'a donc pas été transmises aux enquêtés par leurs parents. Dans les autres cas, la transmission de cette langue n'a pas eu lieu entre les grands-parents et les parents.

Notons que les langues régionales parlées par les grands-parents ne sont jamais identifiées par les étudiants comme une de leurs langues maternelles et sont également très rarement évoquées parmi les langues maternelles des parents.

### ***Langue parlée par une nourrice***

13% des étudiants interrogés indiquent qu'ils ont été gardés pendant leur enfance par une personne (nourrice, fille au pair) qui leur parlait une autre langue que le français. Ce constat cache toutefois des différences très importantes selon la langue maternelle des enquêtés. En effet, seuls 5% des étudiants qui déclarent n'avoir que le français pour langue maternelle ont été gardés pendant leur enfance par une personne qui leur parlait une langue étrangère. Ainsi, c'est dans 75% des cas les étudiants qui ont déjà une langue étrangère parmi leurs langues maternelles qui ont été gardés par une nourrice ou fille au pair qui leur parlaient alors une langue étrangère que leurs parents leur parlaient déjà.

## **2. Quelles sont les pratiques des étudiants en langues étrangères ?**

### ***Apprentissages scolaires des langues étrangères***

Tous les étudiants interrogés qui ont suivi leur scolarité dans une école française déclarent avoir appris au moins une langue vivante autre que le français avant les études supérieures. 96% déclarent avoir appris l'anglais, 82% l'espagnol, 14% l'allemand, 7% l'italien, 7% l'arabe, 2% le portugais, 2% le catalan.

Parmi les étudiants qui ont appris l'anglais pendant leur scolarité, 19% ont eu des cours de soutien dans cette langue, que ce soit dans le cadre de l'école, de cours particulier en dehors du cadre scolaire ou via une association. Cela concerne 9% de ceux qui ont appris l'espagnol et moins de 5% pour les autres langues.

Comme le montrent les données du tableau ci-dessous, ce sont globalement les étudiants issus des milieux les plus favorisés (parent(s) cadres, professions intermédiaires, ACCE ou diplômés de l'enseignement supérieur, étudiants non boursiers) qui ont eu davantage recours à des cours de soutien en anglais pendant leur scolarité. En outre, ce sont à la fois les titulaires d'un baccalauréat général, mais aussi professionnel qui ont davantage eu des cours de soutien en anglais (respectivement 20% et 21%), contrairement aux titulaires d'un baccalauréat technologique pour lesquels cela est nettement moins fréquent (13%).

### Suivi d'un soutien scolaire en anglais pendant la scolarité selon les caractéristiques sociodémographiques de l'étudiant et de ses parents

<b>PCS du père</b>	Cadre, profession intermédiaire, ACCE	23%
	Employé/ouvrier	14%
<b>PCS de la mère</b>	Cadre, profession intermédiaire, ACCE	24%
	Employé/ouvrier	15%
<b>Diplôme du père</b>	Supérieur au baccalauréat	23%
	Baccalauréat	36%
	Inférieur au baccalauréat	16%
<b>Diplôme de la mère</b>	Supérieur au baccalauréat	27%
	Baccalauréat	18%
	Inférieur au baccalauréat	16%
<b>Statut de boursier de l'étudiant</b>	Boursier	14%
	Non boursier	24%
<b>Baccalauréat obtenu par l'étudiant</b>	Baccalauréat général	20%
	Baccalauréat technologique	13%
	Baccalauréat professionnel	21%
<b>Tous</b>		<b>19%</b>

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » - 2014

Population : étudiant en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français (569 individus)

15% des étudiants interrogés déclarent avoir suivi une partie leur scolarité, avant les études supérieures, dans une section européenne ou de langues orientales (20% en Economie et 9% parmi les étudiants d'AES). Pour les deux tiers d'entre eux, cette section était suivie en anglais et pour 20% en espagnol. Les effectifs de l'enquête sont trop faibles pour que nous puissions définir le milieu social d'origine des étudiants qui ont été inscrits dans une telle section.

#### Fréquence et contexte d'usage de l'anglais

Parmi les 15% d'étudiants qui disposent de l'anglais pour langue maternelle, 5 sur 10 utilisent cette langue tous les jours, et 4 sur 10 occasionnellement. En revanche, 9% des étudiants qui n'ont pas l'anglais pour langue maternelle étrangère indiquent qu'ils n'utilisent jamais cette langue en dehors de leurs cours éventuels à l'université, 24% déclarent qu'ils utilisent rarement cette langue, 48% occasionnellement et 19% quotidiennement.

Parmi les étudiants qui ne disposent pas de l'anglais pour langue maternelle, on constate que 25% des étudiants d'économie utilisent quotidiennement l'anglais en dehors de leurs cours éventuels à l'université contre 13% des étudiants d'AES. Ces derniers utilisent plus souvent rarement ou jamais cette langue (respectivement 28% et 12% contre 21% et 7% en Economie).

#### Fréquence d'utilisation de l'anglais par les étudiants

		Jamais	Rarement	Occasionnellement	Quotidiennement	Total
<b>TOUS</b>	<b>Anglais pour langue maternelle</b>	4%	2%	41%	53%	100%
	<b>Pas l'anglais pour langue maternelle</b>	9%	24%	48%	19%	100%
<b>AES</b>	Pas l'anglais pour langue maternelle	12%	28%	48%	13%	100%
<b>ECO</b>	Pas l'anglais pour langue maternelle	7%	21%	48%	25%	100%

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » - 2014

Population : étudiant en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un bac français (569 individus)

37% des étudiants utilisent l'anglais en voyage uniquement (en plus de leur usage éventuel à l'université), 29% en voyage et avec des amis, 12% uniquement avec des amis. L'utilisation de l'anglais en famille est nettement plus rare et alors très souvent associé à un usage en voyage et/ou avec des amis. L'utilisation de l'anglais pour échanger avec des membres de la famille implique souvent un usage quotidien de la langue alors qu'une utilisation en voyage ou entre amis rend cet usage plus souvent occasionnel ou rare. On observe très peu de différence selon la composante des étudiants.

#### Contexte d'utilisation de l'anglais par les étudiants

En voyage uniquement	37%
Avec des amis uniquement	12%
Avec de la famille uniquement	3%
En voyage et avec des amis	29%
En voyage et avec de la famille	7%
Avec des amis et de la famille	4%
En voyage, avec des amis et de la famille	9%
<b>Total</b>	<b>100%</b>

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » - 2014  
Population : étudiant en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français (569 individus)

#### Pratiques culturelles et de loisir en langue étrangère

##### - Activités de loisir en langue étrangère pendant l'enfance -

15% des étudiants déclarent qu'ils ont participé pendant leur enfance à des activités régulières dans une autre langue que le français en dehors du temps scolaire. Pour les  $\frac{2}{3}$  d'entre eux, il s'agissait d'activités en anglais, et pour  $\frac{1}{4}$  en espagnol.

Alors que ces activités concernent 10% des étudiants qui n'ont que le français pour langue maternelle, 20% de ceux qui ont une langue étrangère en plus du français pour langue natale y ont participé et 25% de ceux qui n'ont pas le français pour langue maternelle.

Les étudiants nés dans un pays étranger et qui y ont vécu quelques années ont également plus souvent suivi des activités dans une autre langue que le français (25%) ainsi que les étudiants nés en France qui ont vécu à l'étranger (35%).

Ainsi, les étudiants nés en France, n'ayant jamais vécu à l'étranger et ayant uniquement le français pour langue maternelle sont 9% à avoir participé à des activités en langue étrangère en dehors du cadre scolaire. Parmi eux, ce sont le plus souvent des étudiants issus de milieux favorisés qui ont participé à de telles activités (entre 12% et 15% contre 3% à 7% des étudiants issus de milieux populaires).

##### - Voyages pendant l'enfance -

11% des étudiants interrogés déclarent qu'ils n'ont jamais effectué de voyage dans un pays non francophone au cours de leur enfance, jusqu'à l'âge de 18 ans (17% des étudiants d'AES et 6% de ceux d'Economie). Notons que ceux qui ont uniquement le français pour langue maternelle sont les moins nombreux dans ce cas (8% contre 18% de ceux qui ont une langue maternelle étrangère). Ainsi, avoir une langue étrangère pour langue maternelle ne semble pas avoir favorisé les voyages dans des pays non francophones.

Après une analyse détaillée des variables statistiquement discriminantes, on constate que c'est bien plus le milieu social d'origine des étudiants que leur éventuelle langue maternelle étrangère qui détermine si les étudiants ont effectué des voyages dans des pays non francophones, et le nombre de voyages qu'ils ont effectué avant leur majorité.

Par exemple, prenons le statut de boursier qui illustre en partie le milieu social d'origine des étudiants. On constate que les étudiants boursiers sont nettement plus nombreux que les autres à n'avoir effectué aucun voyage, ou un seul dans un pays non francophone. C'est à partir de 5 voyages effectués que la tendance s'inverse,  $\frac{2}{3}$  des étudiants non boursiers sont partis plus de 5 fois dans un pays non francophone alors que cela ne concerne que 37% des étudiants boursiers.

Globalement, sur l'ensemble des critères permettant de catégoriser l'origine sociale des étudiants, on observe que ceux issus de milieux populaires ont effectué un nombre de voyages inférieur à ceux qui ont grandi dans un milieu plus favorisé.

**Nombre de voyages dans un(des) pays non francophone(s)**  
(en dehors des pays dans lesquels les étudiants ont éventuellement vécu)

		Aucun ou un seul voyage	Entre 2 et 4 voyages	Au moins 5 voyages	Total
<b>Structure éducative</b>	Education monoparentale	26%	28%	46%	<b>100%</b>
	Education biparentale	18%	29%	53%	<b>100%</b>
<b>PCS du père</b>	Cadre, profession intermédiaire, ACCE	14%	27%	59%	<b>100%</b>
	Employé/ouvrier	23%	39%	38%	<b>100%</b>
<b>PCS de la mère</b>	Cadre, profession intermédiaire, ACCE	15%	25%	60%	<b>100%</b>
	Employé/ouvrier	18%	38%	44%	<b>100%</b>
<b>Diplôme du père</b>	Supérieur au baccalauréat	10%	23%	67%	<b>100%</b>
	Baccalauréat	14%	27%	59%	<b>100%</b>
	Inférieur au baccalauréat	20%	39%	41%	<b>100%</b>
<b>Diplôme de la mère</b>	Supérieur au baccalauréat	10%	22%	68%	<b>100%</b>
	Baccalauréat	28%	25%	48%	<b>100%</b>
	Inférieur au baccalauréat	30%	41%	29%	<b>100%</b>
<b>Statut de boursier de l'étudiant</b>	Boursier	28%	36%	37%	<b>100%</b>
	Non boursier	11%	24%	65%	<b>100%</b>
<b>Tous</b>		<b>19%</b>	<b>30%</b>	<b>51%</b>	<b>100%</b>

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » - 2014

Population : étudiant en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français (569 individus)

L'analyse des langues parlées dans les pays non francophones visités par les étudiants montre cette fois un impact très fort de la langue maternelle des étudiants. Ainsi, plus que le niveau social d'origine, c'est la langue maternelle des étudiants qui détermine les pays visités, donc la langue parlée qui y est parlée.

Alors que 77% des étudiants qui sont déjà partis dans un pays non francophone ont visité un ou des pays anglophones, cela concerne 97% des étudiants ayant pour langue maternelle l'anglais. Cela concerne également 85% des étudiants hispanophones contre 78% des étudiants qui ont seulement le français pour langue natale. Les étudiants les moins nombreux à avoir voyagé dans un pays anglophone sont ceux qui ont l'arabe pour langue maternelle.

75% des étudiants qui ont déjà voyagé dans un pays non francophone sont partis dans un pays hispanophone (cela concerne 93% des étudiants qui ont l'espagnol pour langue maternelle). Ceux qui n'ont que le français ou l'anglais pour langue maternelle sont plus de 8 sur 10 à avoir visité un pays hispanophone. Cela concerne en revanche seulement 39% des étudiants qui parlent une langue d'Afrique subsaharienne.

Enfin, les pays arabophones ont été visités par seulement un étudiant sur quatre et principalement par ceux qui ont l'arabe ou une langue d'Afrique subsaharienne pour langue maternelle.

Globalement, on constate donc que les étudiants qui n'ont que le français pour langue maternelle sont avant tout partis dans des pays anglophones ou hispanophones pendant leur enfance. Ceux qui ont l'anglais ou l'espagnol pour langue maternelle sont très souvent partis dans un(des) pays dans le(s)quel(s) on parle leur

propre langue maternelle, mais aussi dans un pays anglophone pour les hispanophones et vice-versa. Enfin, les étudiants qui ont l'arabe pour langue maternelle sont plus souvent partis dans un pays arabophone que dans un(des) pays dans le(s)quel(s) on parle une autre langue.

**Langues parlées dans le(s) pays non francophone(s) visité(s)**  
(en dehors des pays dans lesquels les étudiants ont éventuellement vécu)

	Pays anglophones	Pays hispanophones	Pays arabophones
Français uniquement	78%	82%	19%
Anglais	97%	83%	31%
Espagnol / catalan	85%	93%	25%
Arabe	53%	60%	75%
Langue d'Afrique subsaharienne	67%	39%	61%
<b>Tous</b>	<b>77%</b>	<b>75%</b>	<b>26%</b>

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » - 2014  
Population : étudiant en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français (569 individus)

Comme pour le nombre de voyages effectués dans des pays non francophones pendant l'enfance, la variété des langues parlées dans les pays visités est fortement influencée par le milieu social d'origine des étudiants. A titre d'exemple, prenons une nouvelle fois le statut de boursier. On constate que les étudiants boursiers ont plus souvent visité des pays dans lesquels on parle la même langue que les étudiants non boursiers. Il peut alors s'agir d'un seul pays ou de pays différents dans lesquels on parle la même langue. A l'inverse, plus d'un étudiant non boursier sur deux a fait des voyages dans au moins 3 zones linguistiques différentes contre 31% des étudiants boursiers.

**Variété des langues parlées dans les pays non francophone visités par les étudiants**  
(en dehors des pays dans lesquels les étudiants ont éventuellement vécu)

		1 langue	2 langues différentes	3 langues différentes et plus	Total
<b>Structure éducative</b>	Education monoparentale	19%	40%	41%	<b>100%</b>
	Education biparentale	23%	31%	46%	<b>100%</b>
<b>PCS du père</b>	Cadre, profession intermédiaire, ACCE	17%	30%	53%	<b>100%</b>
	Employé/ouvrier	33%	32%	35%	<b>100%</b>
<b>PCS de la mère</b>	Cadre, profession intermédiaire, ACCE	15%	31%	54%	<b>100%</b>
	Employé/ouvrier	33%	34%	33%	<b>100%</b>
<b>Diplôme du père</b>	Supérieur au baccalauréat	15%	27%	58%	<b>100%</b>
	Baccalauréat	23%	28%	49%	<b>100%</b>
	Inférieur au baccalauréat	30%	35%	35%	<b>100%</b>
<b>Diplôme de la mère</b>	Supérieur au baccalauréat	11%	31%	58%	<b>100%</b>
	Baccalauréat	33%	34%	34%	<b>100%</b>
	Inférieur au baccalauréat	29%	35%	36%	<b>100%</b>
<b>Statut de boursier de l'étudiant</b>	Boursiers	30%	40%	31%	<b>100%</b>
	Non boursiers	17%	28%	55%	<b>100%</b>
<b>Tous</b>		<b>23%</b>	<b>33%</b>	<b>44%</b>	<b>100%</b>

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » - 2014  
Population : étudiant en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français (569 individus)

Enfin, le type de voyages effectués par les étudiants dans un(des) pays non francophone(s) pendant leur enfance dépend à la fois de leur milieu social d'origine et de leur langue maternelle.

Ainsi, 8 étudiants sur 10 indiquent qu'ils ont effectué au moins l'un de ces voyages dans un but touristique. Les étudiants non boursiers sont plus nombreux dans ce cas (9 sur 10 contre 7 sur 10 pour les étudiants

boursiers). On observe également ce constat pour les séjours linguistiques qui concernent 29% des étudiants boursiers partis dans un pays non francophone et 39% des étudiants non boursiers. A l'inverse, les voyages à l'étranger dans la famille concernent un peu plus souvent les étudiants boursiers (48% contre 43% des étudiants non boursiers).

A cet effet du milieu social d'origine s'ajoute de manière plus prononcée celui de la langue maternelle des étudiants. Ainsi, les étudiants ayant pour langue maternelle le français uniquement, l'anglais ou l'espagnol ont plus souvent effectué des voyages touristiques que ceux qui ont l'arabe et surtout une langue d'Afrique subsaharienne pour langue maternelle (entre 83% et 100% pour les premiers contre 45% à 71% pour les seconds).

Les séjours linguistiques concernent quant à eux surtout les étudiants qui n'ont que le français pour la langue maternelle (43% d'entre eux ont effectué au moins un voyage linguistique avant leur majorité contre 12% à 27% de ceux qui disposent d'une langue maternelle étrangère). L'impact du milieu social d'origine est par ailleurs particulièrement important pour les étudiants uniquement francophones de naissance, plus que pour ceux qui disposent d'une langue maternelle étrangère.

Enfin, assez logiquement les voyages dans la famille concernent plus souvent les étudiants qui disposent d'une langue maternelle étrangère (36% pour ceux qui n'ont que le français pour langue maternelle contre 52% à 64% pour les autres). Ces séjours sont alors un peu plus fréquemment évoqués pour les étudiants qui ont l'espagnol ou une langue d'Afrique subsaharienne autre que l'arabe pour langue natale.

Notons que l'impact du milieu social sur ce type de séjour est très faible pour les étudiants qui ont une langue d'Afrique subsaharienne pour langue maternelle,  $\frac{2}{3}$  d'entre eux ont effectué des séjours dans un pays non francophone dans la famille, quel que soit leur milieu social d'origine. A l'inverse, cela concerne les  $\frac{2}{3}$  des étudiants boursiers qui ont l'arabe pour langue maternelle et  $\frac{1}{3}$  des mêmes étudiants non boursiers. De la même façon, l'impact du milieu social d'origine est très présent pour les étudiants qui ont l'espagnol ou l'anglais pour langue maternelle (plus de 8 fois sur 10 pour les boursiers et moins d'une fois sur deux pour les non boursiers).

**Types de voyage(s) effectué(s) dans un(des) pays non francophone(s)**  
(en dehors des pays dans lesquels les étudiants ont éventuellement vécu)

		Touristiques	Linguistiques	Dans la famille
<b>Langue maternelle de l'étudiant</b>	Français uniquement	83%	43%	36%
	Anglais	97%	21%	52%
	Espagnol / catalan	100%	20%	60%
	Arabe	71%	13%	56%
	Langue d'Afrique subsaharienne	45%	12%	64%
<b>Statut de boursier</b>	Boursiers	71%	29%	48%
	Non boursiers	89%	39%	43%
<b>Total</b>		<b>81%</b>	<b>34%</b>	<b>45%</b>

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » - 2014  
Population : étudiant en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français (569 individus)

#### - Films / séries télévisés -

Alors que 3% des étudiants indiquent qu'ils ne regardent jamais de films ou de séries télévisées non francophones, une majorité regardent principalement ces vidéos en version originale sous-titrée en français (52%). 10% préfèrent visionner ces films ou séries télévisées en version originale sous-titrée dans une autre langue que le français et 8% en version originale non sous-titrée. Enfin, 27% des étudiants regardent principalement ces vidéos en version française. Le profil de ces derniers est très marqué. Les étudiants issus

d'un milieu social populaire (parent(s) ouvrier ou employé, titulaire(s) d'un diplôme inférieur au baccalauréat) et ceux titulaires d'un baccalauréat professionnel sont nettement plus nombreux que les autres à visionner les films et séries non francophones en version française (environ 37% pour les étudiants d'origine populaire et 46% pour les titulaires d'un baccalauréat professionnel).

De plus, notons que les étudiants d'AES sont plus nombreux que ceux d'Economie à ne pas visionner de films ou séries télévisées non francophones (respectivement 6% et 1%). Par ailleurs, bien que, comme les étudiants d'Economie, ceux d'AES visionnent en majorité ces vidéos en version originale sous-titrée français (52%), ils sont plus nombreux qu'en Economie à utiliser la version française, au détriment des versions originales sous-titrées dans une autre langue que le français ou non sous-titrées.

#### Langue de visionnage des films et séries télévisées non francophones

	TOUS	AES	ECO
<b>Ne regarde pas</b> de films ou séries télévisées non francophones	<b>3%</b>	6%	1%
Les regarde en <b>version française</b>	<b>27%</b>	32%	23%
Les regarde en <b>version originale sous-titrée français</b>	<b>52%</b>	52%	52%
Les regarde en <b>version originale sous-titrée dans une autre langue</b> que le français	<b>10%</b>	6%	12%
Les regarde en <b>version originale non sous-titrée</b>	<b>8%</b>	4%	11%
<b>Total</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » - 2014  
Population : étudiant en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français (569 individus)

#### - Lecture en langue étrangère -

Près d'un étudiant sur deux déclare qu'il lui arrive de lire des livres, des journaux ou des magazines dans une autre langue que le français. Les étudiants qui n'ont pas le français pour langue maternelle sont 70% dans ce cas alors que lorsqu'ils ont seulement le français pour langue maternelle ou le français et au moins une langue maternelle étrangère, ils sont respectivement 47% et 48%.

La proportion d'étudiants qui lisent dans une autre langue que le français dépend également de leur langue maternelle étrangère éventuelle. En effet, alors que 91% des étudiants qui ont l'anglais pour langue maternelle, et 83% de ceux qui ont l'espagnol, lisent dans une autre langue que le français, cela concerne uniquement 46% et 41% de ceux qui ont l'arabe ou une langue d'Afrique subsaharienne pour langue natale. Ce constat existe quel que soit le milieu social d'origine des étudiants et l'impact de la langue maternelle étrangère est renforcé par celui de l'origine sociale. En effet, quelle que soit la langue maternelle des étudiants, ceux issus d'un milieu populaire lisent moins souvent dans une autre langue que le français que ceux qui ont grandi dans une famille plus favorisée. Par exemple, cela concerne 55% des étudiants non boursiers qui n'ont que le français pour langue maternelle contre 41% des étudiants boursiers également uniquement francophones. 57% des étudiants non boursiers qui ont l'arabe ou une langue d'Afrique subsaharienne pour langue natale lisent dans une autre langue que le français contre 39% et 33% des étudiants boursiers qui ont ces mêmes langues pour langue maternelle. Enfin, 96% et 87% des étudiants non boursiers qui ont respectivement l'anglais et l'espagnol pour langue maternelle ont des lectures non francophones, contre 78% et 75% des étudiants boursiers qui ont ces mêmes langues pour langue natale.

Les  $\frac{2}{3}$  des étudiants qui déclarent qu'il leur arrive de lire des livres, des journaux ou des magazines dans une autre langue que le français les lisent en anglais uniquement, 28% en anglais et dans une ou plusieurs autres langues et 8% dans une ou plusieurs autres langues uniquement.

Globalement, 4 étudiants sur 10 déclarent donc qu'il leur arrive de lire des livres, journaux, magazines en anglais. Assez logiquement, ils sont plus nombreux lorsque leur langue maternelle est l'anglais (58%). Toutefois, parmi ceux qui ont l'anglais pour langue natale, ceux d'origine populaire lisent plus souvent que

les autres en anglais (64% des étudiants boursiers contre 56% des étudiants non boursiers) alors que ceux issus d'un milieu plus aisé sont plus nombreux que les autres à lire en espagnol (31% contre 9% des étudiants boursiers). Autrement dit, d'une part, les étudiants anglophones de naissance lisent plus souvent que la moyenne dans une langue autre que le français ; d'autre part, lorsqu'ils sont issus d'un milieu social favorisé, il s'agit plus souvent de lecture en anglais et/ou en espagnol alors que lorsqu'ils sont issus d'un milieu populaire, leurs lectures non francophones sont quasiment toujours dans leur langue maternelle, l'anglais.

42% des étudiants qui disposent de l'espagnol pour langue maternelle ont des lectures hispanophones alors que cela ne concerne que 13% de l'ensemble des étudiants. On observe par ailleurs peu de différences selon le milieu social dont ils sont issus. Concernant les lectures en anglais des étudiants hispanophones, il existe en revanche une influence du milieu social d'origine, les étudiants boursiers par exemple sont moins nombreux que les autres à lire en anglais. Finalement, environ 4 étudiants sur 10 hispanophones de naissance lisent dans leur langue maternelle, quel que soit le milieu social dont ils sont issus. Ils sont globalement à peu près aussi nombreux à lire en anglais mais avec des différences marquées selon leur milieu social d'origine.

Nous l'avons dit, les étudiants qui disposent de l'arabe ou d'une langue d'Afrique subsaharienne pour langue natale lisent globalement moins souvent que les autres dans une autre langue que le français. Notons par ailleurs que 15% des étudiants qui ont l'arabe pour langue natale lisent des livres, journaux ou magazines dans cette même langue, soit une proportion nettement inférieure à celle de la lecture en anglais (38%). Ainsi, lorsque les étudiants qui ont l'arabe pour langue maternelle lisent dans une autre langue que le français, c'est plus souvent en anglais que dans leur propre langue maternelle.

Pour finir, nous observons que lorsque les étudiants qui ont uniquement le français pour langue maternelle lisent dans une langue étrangère, il s'agit presque toujours de l'anglais.

#### Lectures non francophones

	Lecture dans une autre langue que le français			Lecture en anglais			Lecture en espagnol		
	Tous	Boursiers	Non boursiers	Tous	Boursiers	Non boursiers	Tous	Boursiers	Non boursiers
Français uniquement	47%	41%	55%	44%	38%	48%	1%	3%	6%
Anglais	91%	78%	96%	58%	64%	56%	26%	9%	31%
Espagnol / catalan	83%	75%	87%	38%	30%	40%	42%	40%	42%
Arabe	46%	39%	57%	31%	26%	38%	7%	8%	7%
Langue d'Afrique subsaharienne	41%	33%	57%	29%	23%	36%	4%	0%	9%
<b>Tous</b>	<b>49%</b>	39%	59%	<b>41%</b>	30%	44%	<b>13%</b>	5%	12%

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » - 2014

Population : étudiant en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français (569 individus)

## ANALYSE : PROFIL DES ETUDIANTS ET RESULTATS AUX EXAMENS

### I. Profil des étudiants et niveau en anglais

#### Le score au test ELAO

Nous l'avons dit, les étudiants en Licence 1 AES et Economie effectuent en début d'année un test en anglais ou en espagnol, selon la langue vivante dans laquelle ils suivront leurs enseignements en langue. 91% de l'ensemble des étudiants ciblés par l'enquête ont l'anglais pour langue vivante. L'espagnol représente donc 9% d'entre eux et 20% des étudiants d'AES pour lesquels le choix de l'anglais n'était pas imposé. Par ailleurs, 15% des étudiants n'ont pas effectué le test ELAO en début d'année, plus précisément 13% de ceux qui devaient le passer en anglais et 36% de ceux qui ont choisi l'espagnol.

Les étudiants qui ont effectué le test ELAO en espagnol et qui ont répondu à l'enquête étant trop peu nombreux, nous ne pourrions pas analyser leurs caractéristiques et l'impact de celles-ci sur les résultats au test. Nous étudierons donc dans la partie qui suit l'impact des caractéristiques sociodémographiques et de l'usage des langues étrangères sur les résultats au test ELAO uniquement pour les étudiants qui ont effectué le test en anglais.

Notons toutefois que parmi ceux qui ont passé le test en espagnol, 22% ont obtenu un score compris entre 1 et 20 points sur 100, 50% entre 21 et 40 points, 18% entre 41 et 60 points, 6% entre 61 et 80 points et, enfin, 5% ont obtenu de 81 à 100 points.

Parmi les étudiants qui ont passé le test en anglais, 9% ont obtenu un score compris entre 1 et 20 points, 38% entre 21 et 40 points, 39% de 41 à 60 points, 12% entre 61 et 80 points et, enfin, 2% ont obtenu de 81 à 100 points.

Le score moyen obtenu au test d'anglais par l'ensemble des étudiants concernés est de 45,6 points sur 100. De plus, 25% des étudiants ont obtenu moins de 34 points, 50% moins de 45 points, 75% moins de 57 points et 90% moins de 69 points.

#### Répartition de la population selon le score obtenu au test ELAO en anglais

	Entre 1 et 20 points	9%	
	Entre 21 et 40 points	38%	
	Entre 41 et 60 points	39%	
	Entre 61 et 80 points	12%	
	Entre 81 et 100 points	2%	
	Score moyen	45,6 points	
<b>Inférieur à</b>		<b>Supérieur à</b>	
...		...	
25%	<b>34 points</b>	75%	1 <sup>er</sup> quartile
50%	<b>45 points</b>	50%	Médiane
75%	<b>57 points</b>	25%	3 <sup>ème</sup> quartile
90%	<b>69 points</b>	10%	9 <sup>ème</sup> décile

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » et données du Département des Langues et des Civilisations - 2014  
Population : Etudiants en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français, ayant l'anglais pour langue vivante et ayant passé le test ELAO (491 individus)

## 1. Caractéristiques sociodémographiques des étudiants et niveau en anglais

Nous proposons d'analyser l'impact des variables relatives au milieu social d'origine des étudiants sur leur niveau en anglais en s'appuyant sur le score moyen obtenu au test ELAO en anglais. Rappelons que pour l'ensemble des étudiants interrogés, le score moyen à ce test est de 45,6 points sur 100.

### **Structure éducative des étudiants et résultat au test ELAO en anglais**

Pour commencer, on observe qu'avoir été élevé par son père ou sa mère uniquement a un impact négatif sur le score moyen au test ELAO, de l'ordre de -8 points par rapport à l'ensemble des étudiants. Ainsi, les étudiants qui ont été élevés par leur père et leur mère ont en moyenne obtenu près de 10 points de plus au test ELAO en anglais que ceux qui ont grandi dans une famille monoparentale.

#### **Structure éducative des étudiants pendant leur enfance et résultat au test ELAO en anglais (score moyen)**

<b>Education monoparentale</b>	<b>37,1</b>
> Elevés par leur mère ou leur père uniquement	
<b>Education biparentale</b>	<b>46,7</b>
> Elevés au moins par leur mère et leur père	

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » et données du Département des Langues et des Civilisations - 2014  
Population : Etudiants en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français, ayant l'anglais pour langue vivante et ayant passé le test ELAO (491 individus)

### **Milieu social d'origine des étudiants et résultat au test ELAO en anglais**

#### **- Situation des parents à l'égard de l'emploi et catégorie socioprofessionnelle -**

Après une analyse détaillée de l'impact de la situation du ou des parents au regard de l'emploi et de leur catégorie socioprofessionnelle, il est possible de définir neuf situations qui influent positivement ou négativement sur le score moyen obtenu par les étudiants au test ELAO en anglais.

Commençons d'abord par les étudiants issus d'une famille monoparentale. Dans la mesure où il s'agit dans 9 cas sur 10 d'étudiants élevés uniquement par leur mère, nous privilégierons l'analyse de l'impact de la situation professionnelle des mères. Ainsi, on constate que la situation au regard de l'emploi pendant la carrière n'a que peu d'impact sur le score obtenu par les étudiants au test ELAO en anglais. Autrement dit, que leur mère ait toujours travaillé ou qu'elle ait alterné entre emploi, chômage et inactivité n'a que peu d'influence, ce qui importe c'est la catégorie socioprofessionnelle à laquelle elle appartient. En effet, les étudiants élevés uniquement par une mère employé/ouvrier ont obtenu un score moyen inférieur de 9 points à l'ensemble des étudiants. Ceux qui ont été élevés par une mère cadre, profession intermédiaire ou ACCE ont quant à eux un score moyen inférieur de 2 points à l'ensemble des étudiants. Etre issu d'une famille monoparentale reste un handicap quelle que soit la catégorie socioprofessionnelle du parent mais cela est moins prégnant lorsque la mère est cadre, profession intermédiaire ou ACCE que lorsqu'elle est ouvrière ou employée.

Concernant les étudiants qui ont été élevés par leur père et leur mère, la situation de la mère à l'égard de l'emploi au cours de sa carrière a peu d'influence. Que la mère ait toujours travaillé ou qu'elle ait alterné entre emploi, chômage et inactivité influence peu le résultat des étudiants au test ELAO en anglais. En revanche, la catégorie socioprofessionnelle à laquelle elle appartient a une influence significative. Avoir une mère cadre, profession intermédiaire ou ACCE a un impact positif sur les résultats au test (de l'ordre de 4 points) alors qu'avoir une mère employée ou ouvrière a une influence très légèrement négative.

La situation à l'égard de l'emploi au cours de la carrière n'a pas non plus d'influence lorsque le père est cadre, profession intermédiaire ou ACCE. L'impact sur les résultats des étudiants au test ELAO est alors

toujours positif, de l'ordre de 5 points. En revanche, que le père ait toujours travaillé ou qu'il ait alterné entre emploi, chômage et inactivité a une influence lorsqu'il est ouvrier ou employé. La catégorie socioprofessionnelle d'appartenance prime toutefois sur la situation à l'égard de l'emploi dans la mesure où avoir un père ouvrier ou employé a toujours un impact négatif, s'il a toujours travaillé cet impact est toutefois moins important (de l'ordre de -7 points contre -12 points lorsque le père a alterné entre emploi, chômage et inactivité).

Enfin, l'inactivité permanente des mères a une influence très différente selon la catégorie socioprofessionnelle du père. En effet, avoir une mère qui n'a jamais travaillé influence très négativement le score moyen obtenu au test ELAO lorsque le père est ouvrier/employé (environ -24 points par rapport à la moyenne) alors que cela a un impact particulièrement positif lorsque le père est cadre, profession intermédiaire ou ACCE (+15,5 points par rapport à la moyenne).

#### Situation professionnelle et catégorie socioprofessionnelle des parents et résultat au test ELAO en anglais

<b>Education biparentale</b>	Mère		Cadre, profession intermédiaire, ACCE	<b>49,8</b>
			Ouvrière/employée	<b>44,5</b>
	Père	A toujours travaillé	Cadre, profession intermédiaire, ACCE	<b>50,5</b>
			Ouvrier/employé	<b>38,5</b>
		A alterné entre emploi, chômage et inactivité	Ouvrier/employé	<b>33,6</b>
	Parents	Mère n'a jamais travaillé	Père cadre, profession intermédiaire, ACCE	<b>61,1</b>
Père ouvrier/employé			<b>21,8</b>	
<b>Education biparentale</b>	Mère		Cadre, profession intermédiaire, ACCE	<b>43,3</b>
			Ouvrière/employée	<b>36,5</b>

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » et données du Département des Langues et des Civilisations - 2014  
Population : Etudiants en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français, ayant l'anglais pour langue vivante et ayant passé le test ELAO (491 individus)

La catégorie socioprofessionnelle des parents explique donc des différences à la réussite des étudiants au test ELAO en anglais. On relève un score inférieur à la moyenne pour les étudiants dont le père et/ou la mère est ouvrier/employé et cela est d'autant plus vrai lorsque c'est le père de l'étudiant qui exerce une telle profession. A l'inverse, avoir des parents cadres, que ce soit la mère ou le père a un impact positif sur le score au test ELAO en anglais. C'est également le cas lorsque l'étudiant a été élevé par un père qui exerce une profession intermédiaire alors que lorsqu'il s'agit de la mère, cela n'a qu'une influence marginale.

Notons que pour l'ensemble des variables analysées, lorsque les étudiants ont été élevés par deux personnes, le « handicap » ou l'« avantage » que semblent procurer la situation des parents ne se cumulent pas. Autrement dit, avoir deux parents employés ou ouvriers ne double pas le « handicap » pour l'étudiant. De la même manière, lorsque les deux parents sont cadres, l'effet positif n'est pas doublé, il plafonne à la hauteur de l'avantage qu'apporte un parent cadre.

En revanche, les « handicaps » et « avantages » se compensent dans le cadre de couples parentaux mixtes socialement. Ainsi, dans le cas d'une famille où l'un des parents est cadre, l'autre employé/ouvrier, la situation de cadre de l'un des parents atténue le « handicap » de la catégorie socioprofessionnelle employé/ouvrier de l'autre. Inversement, la PCS employé/ouvrier de l'un des parents atténue l'« avantage » de la catégorie socioprofessionnelle cadre de l'autre.

#### - Niveau de diplôme des parents -

Il existe une corrélation entre les résultats des étudiants au test ELAO en anglais et le niveau de diplôme de leurs parents. Globalement, le diplôme des pères a un impact négatif lorsqu'il est inférieur au baccalauréat

et positif lorsque les pères disposent au moins du baccalauréat. En revanche, l'impact devient positif pour les mères seulement lorsqu'elles disposent d'un diplôme d'enseignement supérieur. Plus précisément, c'est lorsque le ou les parents disposent d'un diplôme de niveau VI que le score moyen au test ELAO des étudiants est le plus faible.

Là encore, quel que soit le niveau de diplôme de la mère, être issu d'une famille monoparentale a un impact très fort sur la réussite des étudiants au test ELAO. Lorsque la mère a un diplôme inférieur au baccalauréat l'impact est particulièrement négatif (-16 points), nettement plus que lorsque la mère, à niveau de diplôme équivalent, n'a pas élevé seule l'étudiant interrogé. De la même manière, lorsque la mère dispose d'un diplôme d'enseignement supérieur l'effet est neutre par rapport à l'ensemble des étudiants alors qu'il est nettement positif lorsque l'étudiant a été élevé par son père et sa mère.

Dans le cadre d'une éducation biparentale, les impacts, positifs d'une part des diplômes d'enseignement supérieur, et négatifs d'autre part des diplômes inférieurs au baccalauréat sont nettement plus importants pour la mère que pour le père. En outre, là encore les « handicaps » et « avantages » des niveaux de diplôme ne se cumulent pas. Lorsque les deux parents ont un diplôme de niveau VI, l'impact sur le test en langue est d'environ -7 points. A l'inverse, les étudiants dont les deux parents ont un diplôme d'enseignement supérieur ont un score de 6,5 points plus élevé que l'ensemble des étudiants. En revanche, comme pour la PCS les « handicaps » et « avantages » se compensent dans le cadre de couples parentaux mixtes scolairement. Avoir un parent diplômé de l'enseignement supérieur atténue le « handicap » qu'engendre le diplôme inférieur ou équivalent au baccalauréat de l'autre parent, et inversement.

#### Niveau de diplôme des parents et résultat au test ELAO en anglais (score moyen)

	Education biparentale		Education monoparentale
	Père	Mère	Mère
Niveau VI	40,0	38,6	29,8
Niveau V	44,8	43,5	
Niveau IV	48,1	44,3	
Niveau III	51,9	48,5	46,3
Niveau II	52,2	51,7	
Niveau I	50,6	54,1	

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » et données du Département des Langues et des Civilisations - 2014  
Population : Etudiants en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français, ayant l'anglais pour langue vivante et ayant passé le test ELAO (491 individus)

#### - Statut de boursier -

Enfin, les étudiants qui ont le statut de boursier ont obtenu un score moyen inférieur de 6 points par rapport à l'ensemble des étudiants et de 10 points par rapport aux étudiants non boursiers.

#### Statut de boursier et résultat au test ELAO en anglais (score moyen)

Boursier	39,5
Non boursier	50,1

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » et données du Département des Langues et des Civilisations - 2014  
Population : Etudiants en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français, ayant l'anglais pour langue vivante et ayant passé le test ELAO (491 individus)

#### - Pour résumer... -

Pour finir, notons que dans le cas d'étudiants ayant été élevés par leur père et leur mère, si nous prenons en compte la situation à l'égard de l'emploi, la catégorie socioprofessionnelle, le niveau de diplôme des parents et le statut de boursier, les « avantages » qu'apportent les différentes situations mises en évidence ci-dessus ne se cumulent pas, les « handicaps » non plus. Le score bonus par rapport à la moyenne plafonne à

hauteur de la situation la plus avantageuse, et vice-versa pour les situations engendrant un malus. Par exemple, un étudiant boursier dont la mère est employée et le père, qui a alterné entre emploi, chômage et inactivité, est ouvrier aura un score inférieur à la moyenne de l'ordre de -12 points, ce qui équivaut au handicap de la situation qui pèse le plus négativement sur le score, c'est-à-dire le fait d'avoir un père ouvrier ou employé qui a alterné entre emploi, chômage et inactivité.

En revanche, lorsque le profil d'un étudiant associe à la fois des situations « avantageuses » et « handicapantes », les scores ont tendance à se compenser. La compensation dépend toutefois du poids de chacune des variables. Rappelons que le fait d'avoir été élevé dans une famille monoparentale est une situation qui influence très négativement le score moyen obtenu au test ELAO. C'est également le cas lorsque la mère n'a jamais travaillé et que le père est ouvrier ou employé en cas d'éducation biparentale. Le statut de boursier ainsi que les diplômes de niveau VI sont également discriminants négativement. En revanche, les diplômes des parents de niveau I et II sont positivement discriminants (également les diplômes de niveau III pour les pères).

On observe globalement une corrélation relativement importante entre le milieu social d'origine des étudiants sur leur réussite au test ELAO. Bien qu'il soit difficile de prouver un lien de cause à effet entre ces deux éléments, on constate que de façon statistiquement significative certaines catégories d'étudiants réussissent moins que d'autres ce test, et ce notamment selon certaines caractéristiques sociodémographiques. Il semble, au regard de cette analyse, qu'être issu d'un milieu social populaire constitue plutôt un « handicap » pour les étudiants du point de vue de leurs résultats au test de langue en anglais, contrairement aux étudiants issus de milieux sociaux plus favorisés.

### **Baccalauréat des étudiants et résultats au test ELAO en anglais**

Le baccalauréat dont les étudiants sont titulaires est renseigné au sein du système d'information de l'université (Apogée). Pour l'analyse ci-dessous nous utiliserons la catégorisation suivante :

- Titulaire d'un baccalauréat général
- Titulaire d'un baccalauréat technologique
- Titulaire d'un baccalauréat professionnel

Les étudiants qui disposent d'un baccalauréat professionnel ont obtenu un score moyen au test environ 26 points inférieur à l'ensemble des étudiants, et près de 29 points inférieur aux titulaires d'un baccalauréat général. L'obtention d'un baccalauréat technologique a également un impact négatif mais dans une moindre mesure (environ 16 points inférieur à l'ensemble des étudiants et près de 19 points inférieurs aux titulaires d'un baccalauréat général).

Le baccalauréat obtenu par les étudiants est fortement corrélé à leur milieu social d'origine. En effet, les titulaires d'un baccalauréat technologique et professionnel sont nettement plus nombreux lorsque le ou les parents sont ouvriers ou employés, lorsque la mère n'a jamais travaillé et lorsque l'étudiant a été élevé par son père ou sa mère uniquement. Toutefois, dans la mesure où, nous l'avons vu précédemment, les handicaps ne se cumulent pas, le fait d'avoir un baccalauréat professionnel et des parents ouvriers ou employés engendre un malus de l'ordre de 26 points, correspondant à la variable qui a le poids le plus fort, ici l'obtention d'un baccalauréat professionnel. En revanche, comme pour le milieu social, les étudiants dont le profil associe une situation favorable à la réussite au test ELAO et une ou plusieurs situations handicapantes verront ces situations se compenser. Ainsi, un étudiant qui dispose d'un baccalauréat technologique ou professionnel et dont le père est cadre n'a plus qu'un score inférieur à la moyenne de 12 points.

On peut conclure que le poids statistique des baccalauréats technologiques et professionnels est très important et ce quels que soient la catégorie socioprofessionnelle des parents, leur niveau de diplôme, leur situation à l'égard de l'emploi ou la structure éducative dans laquelle l'étudiant a été élevé. A l'inverse, avoir un baccalauréat général ne suffit pas à obtenir de meilleurs résultats que les autres au test ELAO. En effet, lorsque les étudiants ont obtenu ce diplôme, le milieu social d'origine et la structure éducative dans laquelle ils ont grandi influence alors nettement leurs résultats au test ELAO. Les enfants de cadres, professions intermédiaires ou ACCE, de familles biparentales et non boursiers sont avantagés alors que les enfants d'ouvriers ou employés, ceux issus d'une famille monoparentale et les boursiers ont rencontré plus de difficultés lors du test ELAO en anglais.

#### **Baccalauréat obtenu et résultat au test ELAO en anglais**

Baccalauréat général	<b>48,6</b>
Baccalauréat technologique	<b>29,8</b>
Baccalauréat professionnel	<b>19,9</b>

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » et données du Département des Langues et des Civilisations - 2014  
Population : Etudiants en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français, ayant l'anglais pour langue vivante et ayant passé le test ELAO (491 individus)

## **2. Contexte langagier des étudiants et résultats au test ELAO en anglais**

Après avoir mesuré l'impact du milieu social d'origine et du baccalauréat obtenu par les étudiants sur leur résultat au test ELAO en anglais, nous proposons de mesurer l'influence du contexte langagier dans lequel ils ont grandi. Il s'agit par exemple de voir si avoir été élevé dans un contexte où les langues étrangères étaient présentes peut compenser le « handicap » qu'engendre une origine sociale défavorisée.

Parmi les langues parlées par les étudiants interrogés et leurs parents, nous analyserons celles qui sont les plus fréquentes, à savoir l'arabe, les langues d'Afrique subsaharienne, l'espagnol ou le catalan et l'anglais. Les langues germaniques autres que l'anglais sont également présentes parmi les langues maternelles des étudiants mais elles sont trop faiblement citées pour pouvoir être intégrées à l'analyse.

### ***Langue maternelle des étudiants***

Dans un premier temps, nous proposons d'analyser l'impact sur le score au test ELAO en anglais des différentes langues maternelles étrangères comparé aux étudiants qui n'ont que le français pour langue natale, et ce en contrôlant l'effet de l'origine sociale des étudiants.

Ainsi, voyons si disposer d'une langue maternelle étrangère peut compenser le « handicap » que représente la catégorie socioprofessionnelle employé/ouvrier des parents.

On observe que seul l'anglais comme langue maternelle compense l'impact négatif de cette catégorie socioprofessionnelle. Que les étudiants aient des parents cadres, profession intermédiaire, ACCE ou employé/ouvrier, avoir l'anglais pour langue natale est toujours un atout du point de vue des résultats au test ELAO en anglais par rapport aux étudiants qui n'ont que le français pour langue maternelle. C'est également le cas quel que soit le niveau de diplôme dont disposent les parents.

L'arabe et les langues d'Afrique subsaharienne constituent quant à elles un handicap quelle que soit la catégorie socioprofessionnelle des parents. Avoir l'une de ces langues pour langue maternelle influence donc négativement le score moyen obtenu par les étudiants au test ELAO en anglais qu'ils aient des parents cadres, profession intermédiaire, ACCE ou employé/ouvrier. Seul le niveau de diplôme des parents peut modifier cette tendance. En effet, l'arabe et les langues d'Afrique subsaharienne comme langue

maternelle deviennent un atout par rapport au seul français, seulement pour les étudiants dont au moins l'un des parents est diplômé de l'enseignement supérieur. Cela reste un « handicap » lorsque les parents sont moins diplômés.

Enfin, l'espagnol et le catalan comme langue maternelle favorisent les étudiants au test ELAO en anglais mais seulement pour ceux issus de milieux sociaux les plus favorisés (au moins un parent cadre, profession intermédiaire ou ACCE ou au moins un parent titulaire d'un diplôme d'enseignement supérieur). L'impact de l'espagnol ou du catalan renforce alors l'impact positif déjà observé pour les étudiants issus d'un milieu social favorisé.

**Impact d'une langue maternelle étrangère des étudiants sur le score au test ELAO en anglais selon la catégorie socioprofessionnelle des parents et leur niveau de diplôme**

	Au moins un parents cadre, prof. inter. ou ACCE	Au moins un parent ouvriers / employés	Au moins un parent titulaire d'un diplôme d'enseignement supérieur	Au moins un parent titulaire d'un diplôme inférieur au baccalauréat
Français uniquement	ref	ref	ref	ref
Arabe	-	-	+	-
Langue d'Afrique subsaharienne	-	-	+	-
Espagnol ou catalan	+	-	+	-
Anglais	+	+	+	+

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » et données du Département des Langues et des Civilisations - 2014  
Population : Etudiants en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français, ayant l'anglais pour langue vivante et ayant passé le test ELAO (491 individus)

A noter : les effets négatifs ou positifs des langues maternelles étrangères évoqués ci-dessus sont un peu plus nets lorsqu'il s'agit d'une langue parlée encore aujourd'hui quotidiennement par les étudiants et non seulement occasionnellement, rarement ou jamais.

Globalement, on peut donc indiquer que par rapport aux étudiants qui n'ont que le français pour langue maternelle, avoir l'arabe ou une langue d'Afrique subsaharienne pour langue natale constitue un « handicap » plus fort que le milieu social d'origine du point de vue des résultats au test ELAO en anglais. Seuls les étudiants dont les parents sont diplômés de l'enseignement supérieur résisteraient au « handicap » que ces langues constituent.

Avoir l'espagnol ou le catalan pour langue maternelle n'est pas en soi un atout ou un inconvénient, cela dépend fortement du milieu social d'origine de l'étudiant qui reste la variable prégnante.

En revanche, avoir l'anglais pour langue maternelle dépasse les clivages sociaux et est un atout quels que soient la catégorie socioprofessionnelle des parents et leur niveau de diplôme.

### **Langue maternelle des parents des étudiants**

Analysons maintenant l'impact de la langue maternelle étrangère des parents pour les étudiants auxquels on n'a pas transmis cette langue. Autrement dit, voyons si la langue maternelle étrangère d'un parent influe positivement ou négativement sur les résultats en anglais des étudiants, même si ce parent n'a pas transmis cette langue natale à l'étudiant. Par manque d'effectif, nous pouvons réaliser cette analyse uniquement sur les étudiants issus des milieux les plus favorisés.

Parmi les étudiants issus d'un milieu plutôt favorisé (au moins l'un des parents cadre, profession intermédiaire ou ACCE ou au moins l'un des parents titulaire d'un diplôme de l'enseignement supérieur), l'analyse montre qu'avoir un parent ayant pour langue maternelle l'anglais ou l'espagnol même si cette langue n'a pas été transmise à l'étudiant est plutôt un atout pour que celui-ci réussissent le test ELAO en

anglais. Cet avantage est toutefois moins important que lorsque l'anglais ou l'espagnol ont été transmis à l'étudiant.

A l'inverse, par rapport aux étudiants dont les parents ont uniquement le français pour langue natale, avoir un parent qui a pour langue maternelle l'arabe ou une langue d'Afrique subsaharienne même si cette langue n'a pas été transmise comme langue maternelle à l'étudiant constitue plutôt un « handicap » pour que celui-ci réussisse le test ELAO en anglais. Ce « handicap » est à peu près aussi important que lorsque cette langue maternelle étrangère a été transmise à l'étudiant. De plus, contrairement à ce qu'on observait lorsque ces langues ont été transmises à l'étudiant, elles restent un « handicap » même lorsque les parents disposent d'un diplôme d'enseignement supérieur.

**Impact d'une langue maternelle étrangère des parents, non transmise aux étudiants sur le score au test ELAO en anglais selon la catégorie socioprofessionnelle et le diplôme des parents**

	<b>Au moins un parent cadre, prof. inter. ou ACCE</b>	<b>Au moins un parent titulaire d'un diplôme d'enseignement supérieur</b>
Français uniquement	ref	ref
Arabe	-	-
Langue d'Afrique Subsaharienne	-	-
Espagnol ou catalan	+	+
Anglais	+	+

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » et données du Département des Langues et des Civilisations - 2014  
Population : Etudiants en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français, ayant l'anglais pour langue vivante et ayant passé le test ELAO (491 individus)

**Langues parlées par les grands-parents aux étudiants**

Nous avons également cherché à mesurer si le fait d'avoir des grands-parents qui parlent une langue étrangère aux étudiants qui ne parlent que le français et dont les parents ne parlent que le français a un impact sur le score obtenu au test ELAO en anglais.

On constate tout d'abord que rares sont les cas où une langue étrangère est parlée aux étudiants par leurs grands-parents alors que leurs parents ne le leur parlaient pas. Les rares cas où une langue est parlée par les grands-parents à leurs petits-enfants alors qu'elle n'avait pas été transmise aux parents des étudiants, il s'agit le plus souvent d'une langue régionale. Or, avoir des grands-parents qui parlent une langue régionale à leurs petits enfants n'influence pas positivement les résultats de ces étudiants en anglais. Plus globalement, on peut considérer que la transmission d'une culture langagière au travers d'une langue régionale n'influe pas sur les résultats des étudiants en anglais par rapport aux étudiants dont les parents et les grands-parents ne leur parlent que français.

**Langue parlée par une nourrice**

Au regard des effectifs dont nous disposons, le léger impact positif que nous observons au fait d'avoir eu pendant l'enfance une nourrice qui parlait une langue étrangère est difficile à interpréter. Dans la mesure où les étudiants qui ont été gardés pendant leur enfance par une nourrice ou une fille au pair qui leur parlait une autre langue que le français sont plutôt issus de milieux sociaux favorisés, il est possible que le léger impact positif observé soit davantage lié au milieu social d'origine des étudiants qu'à la langue étrangère parlée par la nourrice.

### **3. Pratique des langues étrangères et résultats au test ELAO en anglais**

#### ***Apprentissages scolaires des langues étrangères***

Rappelons que 96% des étudiants déclarent avoir suivi des cours d'anglais au cours de leur scolarité, avant les études supérieures. Dans ce cadre, il nous est difficile de mesurer l'impact positif ou négatif d'un enseignement scolaire en anglais sur les résultats des étudiants au test ELAO en anglais par rapport à des étudiants qui n'auraient pas reçu un tel enseignement.

De plus, l'analyse du lien entre le suivi de cours de soutien en anglais pendant la scolarité et les résultats obtenus au test ELAO montre qu'il n'existe pas de relation statistique discriminante entre ces variables.

Nous pouvons en revanche étudier le lien entre le suivi d'une partie de la scolarité en secteur européenne ou de langues orientales (SELO) et la réussite au test ELAO en anglais.

On constate que les étudiants qui ont suivi une partie de leur scolarité en section européenne en anglais ont obtenu un score moyen supérieur de près de 14 points au test ELAO en anglais que ceux qui n'ont jamais intégré une SELO. Ceux qui ont suivi une partie de leur scolarité dans une telle section dans une autre langue que l'anglais ont quant à eux obtenu en moyenne 7 points de plus au test ELAO que ceux qui n'ont jamais intégré une SELO.

On observe donc une corrélation statistique entre le suivi de cours en SELO et les résultats au test ELAO en anglais. Ce lien est net pour les étudiants qui ont suivi une SELO dans une autre langue que l'anglais et est particulièrement fort pour ceux qui ont suivi cette section en anglais.

En outre, quels que soient le milieu social d'origine des étudiants et leur(s) langue(s) maternelle(s), on observe les mêmes constats. Il est toutefois impossible de déterminer dans quel sens interpréter ce lien de causalité. Les étudiants qui ont suivi une partie de leur scolarité étaient-ils déjà, avant d'intégrer une telle section, plus doués que les autres en anglais ou est-ce le suivi d'une telle section qui a permis aux étudiants d'acquérir un meilleur niveau en anglais ? Nous pouvons penser que ces deux interprétations sont aussi pertinentes l'une que l'autre, voire qu'elles s'alimentent l'une l'autre.

#### **Suivi d'une partie de la scolarité dans une section européenne ou de langues orientales et résultat au test ELAO en anglais (écart au score moyen)**

Non	43,8
Oui, section en anglais	57,3
Oui, section dans une autre langue que l'anglais	50,8

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » et données du Département des Langues et des Civilisations - 2014  
Population : Etudiants en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français, ayant l'anglais pour langue vivante et ayant passé le test ELAO (491 individus)

#### ***Fréquence et contexte d'usage de l'anglais***

La fréquence d'usage de l'anglais et la réussite au test ELAO en anglais sont également statistiquement corrélés et ce quel que soit le milieu social d'origine des étudiants et leur(s) langue(s) maternelle(s). Ainsi, les étudiants qui déclarent qu'ils n'utilisent jamais ou rarement l'anglais en dehors de leur cours à l'université ont obtenu un score moyen inférieur de l'ordre de 12 points au test ELAO par rapport à ceux qui utilisent occasionnellement l'anglais. A l'inverse, une utilisation quotidienne augmente en moyenne de près de 11 points les résultats au test ELAO en anglais par rapport à un usage occasionnel. Cette augmentation est d'environ 9 points lorsque les étudiants n'ont pas l'anglais pour langue maternelle.

### Fréquence d'utilisation de l'anglais et résultat au test ELAO en anglais

		Jamais ou rarement	Occasionnellement	Quotidiennement
<b>Statut de boursier de l'étudiant</b>	Boursiers	-13,5	Ref	+7,5
	Non boursiers	-11,6	Ref	+11,5
<b>Langue maternelle de l'étudiant</b>	Français uniquement	-9,4	Ref	+9,7
	Anglais	ns	Ref	+13,1
	Autre langue que l'anglais	-18,5	Ref	+9,3
<b>Moyenne</b>		<b>-12,0</b>	<b>Ref</b>	<b>+10,9</b>

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » et données du Département des Langues et des Civilisations - 2014  
 Population : Etudiants en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français, ayant l'anglais pour langue vivante et ayant passé le test ELAO (491 individus)  
 Lecture : les étudiants qui déclarent qu'ils n'utilisent jamais ou rarement l'anglais ont obtenu un score moyen inférieur de l'ordre de 12 points au test ELAO par rapport à ceux qui utilisent occasionnellement l'anglais.

Le contexte dans lequel les étudiants utilisent l'anglais (en voyage, avec des amis, avec des membres de leur famille) n'a en revanche pas d'impact significatif sur le score qu'ils ont obtenu au test ELAO. Plus que le cadre dans lequel les étudiants parlent en anglais c'est donc davantage la fréquence à laquelle ils utilisent cette langue qui agit sur leur niveau en anglais.

### Activités de loisir en langue étrangère pendant l'enfance

Quel que soit le milieu social d'origine des étudiants, on constate qu'il existe une corrélation positive entre le fait d'avoir participé à des activités en langue étrangère en dehors du cadre scolaire pendant l'enfance. En effet, les étudiants qui ont participé à ce type d'activité ont obtenu en moyenne plus de 10 points de plus au test ELAO en anglais que ceux qui n'ont pas suivi ces activités. Seuls pour les étudiants qui ont l'anglais pour langue maternelle, l'impact positif sur le score au test ELAO est limité.

Nous observons par ailleurs que le fait d'avoir participé à ce type d'activité en anglais ou dans une autre langue étrangère influe de manière à peu près équivalente sur les résultats au test ELAO. Plus que l'apprentissage de l'anglais via des activités de loisirs, ce serait donc davantage le contact avec une langue autre que le français dans le cadre d'activités de loisir qui pourrait avoir eu un bénéfice.

### Participation à des activités de loisir en langue étrangère pendant l'enfance et résultat au test ELAO en anglais

		Oui	Oui, en anglais	Non
<b>Statut de boursier de l'étudiant</b>	Boursiers	+13,7	+13,2	Ref
	Non boursiers	+10,7	+11,1	Ref
<b>Langue maternelle de l'étudiant</b>	Français uniquement	+10,2	+10,3	Ref
	Anglais	+3,5	+3,8	Ref
	Autre langue étrangère	+17,9	+18,1	Ref
<b>Moyenne</b>		<b>+13,0</b>	<b>+13,2</b>	<b>Ref</b>

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » et données du Département des Langues et des Civilisations - 2014  
 Population : Etudiants en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français, ayant l'anglais pour langue vivante et ayant passé le test ELAO (491 individus)

### Voyages pendant l'enfance

Les étudiants qui ont effectué au moins un voyage dans un pays non francophone avant leur majorité ont obtenu un score moyen au test ELAO en anglais supérieur à ceux qui n'ont jamais fait ce type de voyage. L'atout que semble apporter ces voyages est également lié au nombre de voyages effectués, plus ils ont été nombreux, plus le score moyen au test ELAO en anglais est important.

Cette corrélation positive a lieu pour tous les étudiants, quels que soient leur milieu social d'origine et leur(s) langue(s) maternelle(s). Toutefois, l'atout que représentent ces voyages semble plus important pour les

étudiants les moins favorisés. Prenons pour exemple le statut de boursiers. Les étudiants boursiers qui ont fait un ou plusieurs voyages dans des pays non francophones pendant leur enfance ont globalement obtenu un score moyen plus important que les étudiants non boursiers ayant effectué un nombre de voyages équivalent. Le constat est le même entre les étudiants qui ont un père ouvrier/employé et ceux dont le père est cadre, profession intermédiaire ou ACCE.

En outre, les étudiants qui disposent d'une langue maternelle étrangère semblent également avoir retiré un avantage plus prononcé de ces voyages que ceux qui n'ont que le français pour langue natale (entre +3 et +15 points selon le nombre de voyages pour ceux qui ont uniquement le français pour langue maternelle contre +5 à +20 points pour ceux qui ont au moins une langue maternelle étrangère).

#### Voyage(s) effectué(s) pendant l'enfance dans un pays non francophone et résultat au test ELAO en anglais

		Aucun	1 voyage	2 à 4 voyages	5 à 10 voyages	Au moins 10 voyages
<b>Statut de boursier</b>	Boursiers	Ref	+10,4	+14,3	+18,1	+20,8
	Non boursiers	Ref	ns	+3,7	+7,8	+13,8
<b>PCS du Père</b>	Ouvrier/employé	Ref	+19,3	+14,2	+20,5	+19,7
	Cadre, prof. inter, ACCE	Ref	ns	+3,0	+9,0	+12,4
<b>Langue maternelle de l'étudiant</b>	Français uniquement	Ref	+3,0	+6,3	+9,8	+15,2
	Anglais	Ref	ns	ns	+10,4	+10,2
	Autre langue que l'anglais	Ref	+3,6	+11,9	+14,7	+24,7
<b>Moyenne</b>		<b>Ref</b>	<b>+4,9</b>	<b>+10,1</b>	<b>+15,4</b>	<b>+20,4</b>

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » et données du Département des Langues et des Civilisations - 2014  
Population : Etudiants en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français, ayant l'anglais pour langue vivante et ayant passé le test ELAO (491 individus)

Après une analyse détaillée nous constatons que les langues parlées dans les pays visités par les étudiants pendant leur enfance n'ont pas d'impact sur les résultats au test ELAO en anglais. Ainsi, que les étudiants aient effectué des voyages dans des pays anglophones, hispanophones ou arabophones n'influencent pas leur niveau en anglais. La diversité des zones linguistiques visitées (une seule langue, deux langues différentes, trois langues différentes ou plus) a en revanche un impact important, au-delà de deux langues différentes. Ainsi, quels que soient leur milieu social d'origine et leur langue maternelle, les étudiants qui ont visité des pays dans lesquels on parle au moins trois langues différentes ont obtenu un score moyen au test ELAO nettement plus important (de l'ordre de 11 points) que ceux qui ont visité des pays dans lesquels on parlait la même langue. Ce constat est en cohérence avec le nombre de voyages effectués car, plus les étudiants ont effectué de voyages, plus la variété des langues des pays visités est importante.

Ainsi, plus que l'apprentissage d'une langue étrangère via des voyages, nous pouvons émettre l'hypothèse que c'est le contact avec d'autres langues que le français qui a pu favoriser un niveau plus important en anglais.

#### Variété des langues parlées dans les pays non francophone visités par les étudiants et résultats au test ELAO en anglais

		1 langue	2 langues différentes	3 langues différentes ou plus
<b>Statut de boursier</b>	Boursiers	Ref	+3,3	+10,0
	Non boursiers	Ref	+4,1	+8,8
<b>PCS du Père</b>	Ouvrier/employé	Ref	ns	+2,4
	Cadre, prof. inter, ACCE	Ref	+3,7	+8,8
<b>Langue maternelle de l'étudiant</b>	Français uniquement	Ref	+1,8	+6,5
	Anglais	Ref	ns	+15,3
	Autre langue que l'anglais	Ref	+4,6	+16,4
<b>Moyenne</b>		<b>Ref</b>	<b>+3,8</b>	<b>+10,8</b>

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » et données du Département des Langues et des Civilisations - 2014  
Population : Etudiants en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français, ayant l'anglais pour langue vivante et ayant passé le test ELAO (491 individus)

Pour finir, le type de voyages effectués par les étudiants avant leur majorité (voyages touristiques, linguistiques et/ou dans la famille) n'a pas d'influence sur les résultats au test ELAO en anglais qu'ils ont obtenus.

### **Films / séries télévisés**

Il existe un lien statistique net entre la manière dont les étudiants regardent principalement les films ou séries télévisées non francophones et le score moyen qu'ils ont obtenu au test ELAO en anglais. Ainsi, quels que soient le milieu social d'origine des étudiants et leur langue maternelle, ceux qui regardent ces vidéos en version française ont en moyenne un score au test ELAO en anglais inférieur à ceux qui les visionnent en VOSTFR (entre 6 et 8 points de moins). A l'inverse, les étudiants qui déclarent qu'ils regardent principalement les films et séries télévisés non francophones en version originale non sous-titrée ont obtenu un score supérieur à ceux qui les visionnent en VOSTFR de l'ordre de 10 à 17 points.

Là encore, il est difficile de dire si le fait de regarder ces vidéos non francophones en VOSTFR ou non sous-titrée aide les étudiants à améliorer leur niveau en anglais ou si ce sont les étudiants qui ont le meilleur niveau en anglais qui regardent les films ou séries télévisées de cette manière, plutôt qu'en version française. Il est possible que ces deux interprétations soient justes et qu'elles s'alimentent l'une l'autre, le visionnage en VOSTFR et davantage en VO non sous-titrée renforce alors le niveau plus élevé en anglais que ces étudiants ont déjà.

**Mode de visionnage des vidéos non francophones et résultat au test ELAO en anglais**

		<b>VF</b>	<b>VOSTFR</b>	<b>VO non sous-titrée</b>
<b>Statut de boursier de l'étudiant</b>	Boursiers	<b>-6,3</b>	<b>Ref</b>	<b>+15,4</b>
	Non boursiers	<b>-7,4</b>	<b>Ref</b>	<b>+11,2</b>
<b>Langue maternelle de l'étudiant</b>	Français uniquement	<b>-6,0</b>	<b>Ref</b>	<b>+15,4</b>
	Anglais	<b>ns</b>	<b>Ref</b>	<b>ns</b>
	Espagnol	<b>ns</b>	<b>Ref</b>	<b>+9,9</b>
	Arabe ou langue d'Afrique subsaharienne	<b>-8,1</b>	<b>Ref</b>	<b>+17,2</b>
<b>Moyenne</b>		<b>-7,9</b>	<b>Ref</b>	<b>+13,5</b>

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » et données du Département des Langues et des Civilisations - 2014  
Population : Etudiants en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français, ayant l'anglais pour langue vivante et ayant passé le test ELAO (491 individus)

### **Lecture en langue étrangère**

Les étudiants qui déclarent qu'il leur arrive de lire des livres, des journaux ou des magazines non francophones ont obtenu un score au test ELAO en anglais plus élevé que ceux qui n'ont pas ce type de lecture et ce, quels que soient leur milieu social d'origine et leur(s) langue(s) maternelle(s). Seul pour les étudiants anglophones de naissance les lectures non francophones n'ont pas un impact très important sur leur niveau en anglais, la maîtrise de l'anglais grâce à leur langue maternelle étant prégnante. Pour les autres, le score moyen obtenu au test ELAO en anglais est d'au moins 10 points supérieur à ceux qui n'ont pas de lecture non francophones.

Faute d'effectifs suffisants il nous est malheureusement impossible de distinguer dans l'analyse les lectures anglophones des lectures hispanophones et arabophones.

### Lectures non francophones et résultats au test ELAO en anglais

		Pas de lectures non francophones	Lectures non francophones
<b>Statut de boursier de l'étudiant</b>	Boursiers	Ref	+12,5
	Non boursiers	Ref	+12,0
<b>Langue maternelle de l'étudiant</b>	Français uniquement	Ref	+11,9
	Anglais	Ref	+1,3
	Espagnol	Ref	+12,4
	Arabe ou langue d'Afrique subsaharienne	Ref	+10,8
<b>Moyenne</b>		<b>Ref</b>	<b>+13,4</b>

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » et données du Département des Langues et des Civilisations - 2014  
Population : Etudiants en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français, ayant l'anglais pour langue vivante et ayant passé le test ELAO (491 individus)

#### 4. Les résultats au test ELAO et le niveau subjectif des étudiants en anglais

Globalement, 11% des étudiants jugent qu'ils ont un faible niveau en anglais, 42% un niveau moyen, 37% un bon niveau et 10% un très bon niveau.

En compréhension écrite, les étudiants jugent à 65% qu'ils ont un bon ou très bon niveau alors que cela concerne 52% d'entre eux pour la compréhension orale, 47% pour l'expression écrite et 42% pour l'expression orale. Enfin, seuls 30% des étudiants jugent qu'ils ont un bon ou très bon niveau dans le cadre d'une conversation.

Les étudiants qui ont effectué le test ELAO en anglais ont un jugement un peu plus positif sur leur niveau. Ainsi, 9% considèrent qu'ils ont un faible niveau, 39% un niveau moyen, 41% un bon niveau et 11% un très bon niveau. Là encore, c'est l'expression orale et la participation à une conversation qui recueillent la part la moins importante de bon ou très bon niveau avec respectivement 45% et 41%. 69% jugent qu'ils ont un bon ou très bon niveau en compréhension écrite, 55% en compréhension orale et 51% en expression écrite.

#### Niveau subjectif des étudiants en anglais

		Compréhension écrite	Compréhension orale	Expression écrite	Expression orale	Participation à une conversation	Score global
<b>Tous les étudiants</b>	Faible	8%	12%	12%	13%	29%	<b>11%</b>
	Moyen	27%	36%	41%	45%	41%	<b>42%</b>
	Bon	48%	36%	38	32%	19%	<b>37%</b>
	Très bon	17%	17%	9%	10%	11%	<b>10%</b>
<b>Etudiants qui ont passé le test ELAO en anglais</b>	Faible	7%	11%	11%	12%	17%	<b>9%</b>
	Moyen	24%	34%	38%	42%	39%	<b>39%</b>
	Bon	50%	38%	41%	34%	31%	<b>41%</b>
	Très bon	19%	17%	10%	11%	13%	<b>11%</b>
<b>Total</b>		<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères des étudiants de Licence 1 AES/Economie » - 2014  
Population : Etudiants en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français, ayant l'anglais pour langue vivante et ayant passé le test ELAO (491 individus)

Analysons maintenant le jugement des étudiants sur leur niveau en anglais en fonction du score qu'ils ont obtenu au test ELAO.

Il existe une corrélation statistique très forte entre ces deux variables. En effet, 90% des étudiants qui ont obtenu entre 1 et 20 points au test ELAO en anglais considèrent qu'ils ont un niveau faible ou moyen dans cette langue. A titre de comparaison, cela concerne 78% de ceux qui ont obtenu entre 21 et 40 points, 40%

de ceux qui ont eu entre 41 et 60 points et 26% de ceux qui ont recueilli 61 à 80 points. Enfin, aucun étudiant qui a obtenu entre 81 et 100 points ne considère qu'il a un niveau faible ou moyen. Ainsi, les étudiants qui ont obtenu entre 1 et 20 points considèrent majoritairement que leur niveau en anglais est faible ou moyen. Ceux qui ont obtenu entre 21 et 40 points ont majoritairement déclarés qu'ils avaient un niveau moyen (et un sur cinq un bon niveau). Les titulaires d'un score entre 41 et 60 points au test ELAO considèrent en majorité qu'ils ont un bon niveau et dans une moindre mesure un niveau moyen. Ceux qui ont recueilli entre 61 et 80 points jugent en majorité qu'ils ont un bon niveau ( $\frac{1}{4}$  prétendent également qu'ils ont un très bon niveau et autant un niveau moyen). Enfin, les  $\frac{3}{4}$  des étudiants qui ont un score entre 81 et 100 points jugent qu'ils ont un très bon niveau, et un sur quatre un bon niveau.

#### Niveau global subjectif en anglais et résultats au test ELAO en anglais

	1-20 points	21-40 points	41-60 points	61-80 points	81-100 points	Tous
Faible	43%	13%	2%	2%	0%	<b>9%</b>
Moyen	47%	65%	38%	24%	0%	<b>39%</b>
Bon	5%	19%	51%	52%	27%	<b>41%</b>
Très bon	5%	3%	9%	23%	73%	<b>11%</b>
<b>Total</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères des étudiants de Licence 1 AES/Economie » - 2014

Population : Etudiants en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français, ayant l'anglais pour langue vivante et ayant passé le test ELAO (491 individus)

Le lien entre le niveau subjectif des étudiants et leurs résultats au test ELAO en anglais est donc particulièrement étroit. Après une analyse détaillée, on a par ailleurs pu observer que, quel que soit le milieu social d'origine des étudiants, la relation entre ces deux variables est très forte. Les étudiants issus d'un milieu plutôt favorisé ne considèrent donc pas plus que les enfants d'ouvrier ou employé qu'ils ont un faible, moyen, bon ou très bon niveau, à résultat au test ELAO équivalent.

On observe le même constat concernant le sexe des étudiants. Les hommes et les femmes considèrent autant les uns que les autres avoir un faible, moyen, bon ou très bon niveau à résultat au test ELAO en anglais équivalent.

## II. Profil des étudiants et réussite aux examens de Licence 1 en 2013

En complément de l'analyse relative aux résultats des étudiants au test ELAO en anglais, nous pouvons élargir nos investigations à la réussite de ces mêmes étudiants aux examens de Licence 1 en 2013.

Au sein de la population ciblée par l'enquête, on observe un taux de réussite en Licence 1 en 2013 de 29% (22% en L1 AES et 35% en L1 Economie). Notons qu'au sein de la population ayant répondu à l'enquête, et suite à un redressement sur les variables composante, sexe, âge au baccalauréat et type de baccalauréat obtenu, nous observons des taux de réussite plus élevés : 39% pour l'ensemble des étudiants, 45% en Economie et 33% en AES. Cette surreprésentation des étudiants ayant validé leur Licence 1 s'explique par le refus de répondre de nombreux étudiants ayant abandonné en cours d'année leur Licence 1, sans que nous puissions repérer ces abandons dans le système d'information de l'université.

Pour l'analyse suivante nous utiliserons les taux de réussite observés au sein de la population répondante redressée en ayant conscience de cette surévaluation des taux en eux-mêmes.

### 1. Caractéristiques sociodémographiques des étudiants et réussite en Licence 1

#### Structure éducative des étudiants et réussite en Licence 1

Comme nous l'avons montré pour l'analyse des résultats au test ELAO en anglais, il existe un lien statistique entre la structure éducative que les étudiants ont connu pendant leur enfance et leur réussite aux examens de L1. Ainsi, alors que 43% des étudiants qui ont grandi dans une famille biparentale ont validé leur L1 en 2013, cela concerne 27% de ceux qui ont connu une éducation monoparentale. Ce constat est vrai que les étudiants aient été inscrits en AES ou en Economie. Toutefois, l'écart des taux de réussite entre les étudiants issus d'une éducation biparentale ou monoparentale est nettement plus fort pour les étudiants d'AES (39 points d'écart entre les taux de réussite contre 16 points d'écart pour les étudiants d'Economie).

**Structure éducative des étudiants pendant leur enfance et validation de la Licence 1 en 2013 (taux de réussite en L1)**

	TOUS	AES	ECO
<b>Education monoparentale</b>			
> Elevés par leur mère ou leur père uniquement	27%	24%	37%
<b>Education biparentale</b>			
> Elevés au moins par leur mère et leur père	43%	63%	53%

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » et données du Département des Langues et des Civilisations - 2014  
Population : Etudiants en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français, ayant l'anglais pour langue vivante et ayant passé le test ELAO (491 individus)

#### Milieu social d'origine des étudiants et réussite en Licence 1

De la même manière, on observe un lien net entre la situation professionnelle, la catégorie socioprofessionnelle des parents des étudiants interrogés et le taux de réussite en Licence 1. Comme pour les résultats au test ELAO en anglais, les étudiants issus d'un milieu plutôt favorisés (parent(s) cadre, profession intermédiaire ou ACCE) ont plus souvent validé leur Licence 1 que ceux issus d'un milieu populaire. Ce constat est observable quelle que soit la composante mais est encore plus prégnant pour les étudiants d'AES.

### Situation professionnelle et catégorie socioprofessionnelle des parents et validation de la Licence 1 en 2013 (taux de réussite en L1)

			TOUS	AES	ECO		
<b>Education biparentale</b>	Mère	Cadre, profession intermédiaire, ACCE	<b>49%</b>	50%	49%		
		Ouvrière/employée	<b>40%</b>	33%	45%		
	Père	A toujours travaillé	Cadre, profession intermédiaire, ACCE	<b>51%</b>	53%	50%	
		Ouvrier/employé	<b>28%</b>	22%	39%		
	Parents	Mère n'a jamais travaillé	A alterné entre emploi, chômage et inactivité	Ouvrier/employé	<b>16%</b>	ns	ns
			Père cadre, profession intermédiaire, ACCE	<b>67%</b>	ns	ns	
		Père ouvrier/employé	<b>7%</b>	ns	ns		
<b>Education biparentale</b>	Mère	Cadre, profession intermédiaire, ACCE	<b>43%</b>	50%	40%		
		Ouvrière/employée	<b>21%</b>	17%	30%		

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » et données du Département des Langues et des Civilisations - 2014  
Population : Etudiants en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français, ayant l'anglais pour langue vivante et ayant passé le test ELAO (491 individus)

L'analyse du niveau de diplôme des parents montre également que les étudiants dont le père et/ou la mère sont titulaires d'un diplôme d'enseignement supérieur ont plus souvent validé leurs Licence 1 que ceux dont l'un ou l'autre des parents est titulaire d'un baccalauréat ou d'un diplôme de niveau infra bac. Dans le cadre d'une éducation monoparentale, le niveau de diplôme de la mère a un impact très négatif sur le taux de réussite en L1 lorsqu'il s'agit des niveaux bac ou infra bac. A l'inverse, lorsque la mère est titulaire d'un diplôme d'enseignement supérieur la corrélation avec le taux de réussite en L1 est positive, même davantage que dans le cas d'une éducation biparentale.

### Niveau de diplôme des parents et validation de la Licence 1 en 2013 (taux de réussite en L1)

	Education biparentale		Education monoparentale
	Père	Mère	Mère
Niveau IV, V, VI (Bac ou infra)	33%	36%	5%
Niveau I, II, III (diplôme d'enseignement supérieur)	54%	55%	59%

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » et données du Département des Langues et des Civilisations - 2014  
Population : Etudiants en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français, ayant l'anglais pour langue vivante et ayant passé le test ELAO (491 individus)

Dans la même logique, il existe un lien statistique entre le statut de boursier des étudiants et leur réussite aux examens de L1. 49% des étudiants non boursiers ont validé leur L1 en 2013, contre 29% des boursiers. Ce constat est observable que les étudiants aient été inscrits en AES ou en Economie mais avec un écart plus prégnant entre les boursiers et les non boursiers au sein des étudiants d'AES.

### Statut de boursier et validation de la Licence 1 en 2013 (taux de réussite en L1)

	TOUS	AES	ECO
Boursier	29%	25%	36%
Non boursier	49%	47%	51%

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » et données du Département des Langues et des Civilisations - 2014  
Population : Etudiants en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français, ayant l'anglais pour langue vivante et ayant passé le test ELAO (491 individus)

### Baccalauréat des étudiants et réussite en Licence 1

Enfin, l'analyse du type de baccalauréat obtenu par les étudiants avant leur entrée en Licence 1 montre que les titulaires d'un baccalauréat général ont un taux de réussite en Licence 1 nettement plus élevé que celui des titulaires d'un baccalauréat technologique ou professionnel (respectivement 51%, 10% et 3%). Ce constat est encore plus prégnant pour les étudiants d'Economie dans la mesure où aucun des étudiants

ciblés par l'enquête titulaires d'un baccalauréat professionnel ou technologique n'a validé la Licence 1 qu'il préparait. Rappelons par ailleurs que ces étudiants sont très peu représentés parmi les étudiants de Licence 1 d'Economie (cf. Partie état des lieux de ce document). Les taux de réussite des étudiants titulaires d'un baccalauréat professionnel ou technologique en Licence 1 d'AES sont légèrement supérieurs mais restent bien en deçà de celui des bacheliers généraux.

#### Baccalauréat obtenu et validation de la Licence 1 en 2013 (taux d'admis en L1)

	TOUS	AES	ECO
Baccalauréat général	51%	55%	49%
Baccalauréat technologique	10%	13%	0%
Baccalauréat professionnel	3%	3%	0%

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » et données du Département des Langues et des Civilisations - 2014  
Population : Etudiants en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français, ayant l'anglais pour langue vivante et ayant passé le test ELAO (491 individus)

## 2. Contexte langagier des étudiants et réussite en Licence 1

Dans un premier temps nous proposons d'analyser l'impact des différentes langues maternelles étrangères sur la réussite aux examens de Licence 1, comparé aux étudiants qui n'ont que le français pour langue natale, et ce en contrôlant l'effet de l'origine sociale des étudiants.

Ainsi, comme pour les résultats au test ELAO en anglais, voyons si disposer d'une langue maternelle étrangère peut compenser le « handicap » que représente la catégorie socioprofessionnelle employé/ouvrier des parents.

On observe que seul l'anglais comme langue maternelle compense l'impact négatif de cette catégorie socioprofessionnelle. Avoir l'anglais pour langue natale est un atout pour les étudiants issus d'un milieu populaire du point de vue du taux de réussite en Licence 1, par rapport aux étudiants d'un même milieu social qui n'ont que le français pour langue maternelle. C'est également le cas lorsque les parents sont titulaires d'un diplôme d'enseignement supérieur.

L'arabe et les langues d'Afrique subsaharienne constituent quant à elles un handicap quelle que soit la catégorie socioprofessionnelle des parents. Avoir l'une de ces langues pour langue maternelle influence donc négativement la réussite aux examens de L1 des étudiants qu'ils aient des parents cadres, profession intermédiaire, ACCE ou employé/ouvrier.

Enfin, l'espagnol et le catalan comme langue maternelle a un effet neutre pour la majorité des étudiants, excepté ceux dont au moins l'un des parents est ouvrier ou employé (ils ont un taux de réussite en Licence 1 inférieur aux mêmes étudiants qui n'ont que le français pour langue maternelle).

#### Langue maternelle étrangère des étudiants et validation de la Licence 1 en 2013 (taux de réussite en L1) selon la catégorie socioprofessionnelle des parents et leur niveau de diplôme

	Au moins un parent cadre, prof. inter. ou ACCE	Au moins un parent ouvriers / employés	Au moins un parent titulaire d'un diplôme d'enseignement supérieur	Au moins un parent titulaire d'un diplôme inférieur au baccalauréat
Français uniquement	ref	ref	ref	ref
Arabe	-	-	-	-
Langue d'Afrique subsaharienne	-	-	-	-
Espagnol ou catalan	=	-	=	=
Anglais	=	+	=	+

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » et données du Département des Langues et des Civilisations - 2014  
Population : Etudiants en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français, ayant l'anglais pour langue vivante et ayant passé le test ELAO (491 individus)

**Langue maternelle étrangère des étudiants et validation de la Licence 1 en 2013** (taux de réussite en L1)  
**selon la composante**

	<b>TOUS</b>	<b>AES</b>	<b>ECO</b>
Français uniquement	<b>48%</b>	47%	48%
Arabe	<b>18%</b>	9%	31%
Langue d'Afrique subsaharienne	<b>14%</b>	10%	44%
Espagnol ou catalan	<b>37%</b>	38%	38%
Anglais	<b>44%</b>	50%	42%

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » et données du Département des Langues et des Civilisations - 2014  
Population : Etudiants en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français, ayant l'anglais pour langue vivante et ayant passé le test ELAO (491 individus)



### III. Les résultats au test ELAO et la réussite des étudiants en Licence 1

Pour finir quant à l'analyse des résultats des étudiants, voyons s'il existe un lien statistique net entre le score obtenu au test ELAO en anglais et la réussite des étudiants aux examens de Licence 1.

Ainsi, on observe que les étudiants qui ont été reçus à l'issue des épreuves de Licence 1 avaient obtenu en moyenne un score au test ELAO plus élevé que ceux qui n'ont pas été admis aux examens de Licence 1 (respectivement 51,2 points contre 40,4). Bien que globalement les résultats des étudiants au test ELAO soient nettement supérieurs pour ceux d'Economie que d'AES, cette corrélation entre résultats aux examens de Licence 1 et score obtenu au test ELAO en anglais est observable quelle que soit la composante des étudiants.

A noter : les étudiants qui ont échoué aux épreuves de Licence 1 en Economie avaient obtenus un score moyen au test ELAO en anglais supérieur aux étudiants d'AES qui ont validé la Licence 1.

#### Score moyen obtenu au test ELAO en anglais et validation de la Licence 1 en 2013

	TOUS	AES	ECO
Admis à la L1	<b>51,2</b>	42,3	54,8
Non admis à la L1	<b>40,4</b>	30,8	46,2

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » et données du Département des Langues et des Civilisations - 2014  
Population : Etudiants en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français, ayant l'anglais pour langue vivante et ayant passé le test ELAO (491 individus)

Dans la même logique, une analyse plus fine montre une corrélation statistique entre la note moyenne obtenue aux examens de Licence 1 et le score moyen obtenu au test ELAO en anglais.

Ainsi, parmi les étudiants qui n'ont pas été admis à l'issue des épreuves de Licence 1, on note une nette différence du point de vue des résultats au test ELAO entre ceux qui ont eu une moyenne inférieure à 8 en L1 et ceux qui ont eu entre 8 et 9,99. Les premiers ont obtenu un score moyen au test ELAO en anglais inférieur de 6 points aux seconds, et ce qu'ils soient en AES ou en Economie.

Parmi les étudiants qui ont validé la Licence 1, on observe des tendances différentes selon la composante de rattachement.

Tout d'abord, le score moyen obtenu au test ELAO en anglais par les étudiants d'AES varie peu entre les étudiants qui ont obtenu leur L1 sans mention, avec mention Assez Bien, Bien ou Très Bien (entre 41 et 45 points selon la note moyenne obtenue).

Pour les étudiants d'Economie en revanche, deux groupes se distinguent du point de vue des résultats au test ELAO : d'une part ceux qui ont obtenu leur Licence 1 avec une note moyenne comprise entre 10 et 13,99 : ils ont obtenu un score moyen au test ELAO en anglais entre 50 et 54 points. D'autre part, les étudiants ayant obtenu une note moyenne supérieure à 14 à la Licence 1 : ils ont obtenu un score moyen au test ELAO en anglais entre 63 et 65 points.

A noter : les étudiants d'Economie qui ont obtenu une note moyenne inférieure à 8 à la Licence 1 avaient toutefois obtenus un score moyen au test ELAO en anglais équivalent aux étudiants d'AES qui ont été admis en Licence 1 avec une mention Bien ou Très bien.

**Score moyen obtenu au test ELAO en anglais et note moyenne obtenue aux examens de Licence 1 en 2013**

		<b>TOUS</b>	<b>AES</b>	<b>ECO</b>
Note moyenne de <b>0 à 7,99</b> à la L1	<b>non admis</b>	<b>38,7</b>	29,6	44,9
Note moyenne de <b>8 à 9,99</b> à la L1	<b>non admis</b>	<b>45,1</b>	34,9	49,5
Note moyenne de <b>10 à 11,99</b> à la L1	<b>admis sans mention</b>	<b>48,2</b>	42,7	50,4
Note moyenne de <b>12 à 13,99</b> à la L1	<b>admis avec mention AB</b>	<b>49,6</b>	41,1	53,7
Note moyenne de <b>14 à 15,99</b> à la L1	<b>admis avec mention B</b>	<b>61,8</b>	44,2	65,0
Note moyenne de <b>16 à 17,99</b> à la L1	<b>admis avec mention TB</b>	<b>54,6</b>	44,8	62,7
Note moyenne de <b>18 à 20</b> à la L1	<b>admis avec mention TB</b>	<b>ns</b>	ns	ns

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » et données du Département des Langues et des Civilisations - 2014  
 Population : Etudiants en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français, ayant l'anglais pour langue vivante et ayant passé le test ELAO (491 individus)



### **Les projets de séjours d'études dans un pays non francophone**

Un étudiant sur deux envisage certainement de partir à l'étranger dans un pays non francophone au cours de ses études supérieures, pour un stage, une année de césure, une année sabbatique ou un échange universitaire. Un étudiant sur trois pense qu'il effectuera peut-être ce type de séjour, un sur dix ne sait pas et, enfin, 8% affirment qu'ils ne partiront pas dans un pays non francophone dans un tel cadre.

On observe une nette différence entre les étudiants d'Economie qui déclarent à 62% qu'ils partiront certainement dans un pays non francophone au cours de leurs études supérieures contre 37% des étudiants d'AES. A l'inverse, ces derniers sont nettement plus nombreux que les étudiants d'Economie à affirmer qu'ils n'effectueront pas une telle mobilité internationale (13% contre 2%) ou qu'ils ne savent pas (16% contre 5%).

Cette répartition dépend également du niveau des étudiants en anglais. Seuls ceux qui ont obtenu moins de 21 points au test ELAO en anglais déclarent nettement moins que les autres qu'ils partiront assurément dans un pays non francophone pour un séjour d'études, un stage ou une année de césure. Les autres, quel que soit le score qu'ils ont obtenu au test envisagent au moins pour la moitié d'entre eux d'effectuer ce type de séjours. Cela concerne même 77% des étudiants qui ont obtenu plus de 60 points au test ELAO en anglais. Dans la même logique, les étudiants qui ont validé leur première année de Licence étaient plus nombreux à affirmer qu'ils effectueraient certainement un séjour à l'étranger dans un pays non francophone pendant leurs études (58% contre 45% de ceux qui n'ont pas été admis en Licence 1). Les étudiants qui ont échoué aux examens de L1 étaient plus indécis quant à une telle mobilité internationale (14% contre 5% des étudiants ayant validé la L1).

De plus, les étudiants qui disposent d'une ou plusieurs langues maternelles étrangères (en plus du français ou pas) déclarent un peu moins souvent que les autres qu'ils effectueront certainement ce type de séjours (54% des étudiants qui n'ont que le français pour langue maternelle, 48% de ceux qui ont le français et une ou plusieurs langues maternelles étrangères et 34% de ceux qui n'ont pas le français pour langue maternelle uniquement une ou plusieurs langues étrangères).

Parmi les étudiants qui ont une langue maternelle étrangère nous n'observons pas de différence majeure selon la langue maternelle dont il s'agit. En revanche, le milieu social d'origine des diplômés semble avoir davantage une influence sur les réponses des diplômés sur ce point. Les diplômés issus d'un milieu populaire (père et/ou mère employé ou ouvrier) évoquent moins souvent que les autres la certitude de partir dans un pays non francophone pendant leurs études supérieures (entre 32% et 44% contre 58% à 61% pour les enfants de cadre, profession intermédiaire ou ACCE). Les étudiants dont l'un ou les deux parents sont ouvriers ou employés répondent nettement plus souvent « non » ou « je ne sais pas » à cette question.

Ce constat est corroboré par l'analyse des réponses des étudiants selon le niveau de diplôme de leur(s) parent(s). Les étudiants dont le(s) parent(s) sont titulaires un diplôme d'enseignement supérieur sont plus sûrs d'effectuer un séjour à l'étranger pendant leur cursus universitaire que ceux dont les parents ont un diplôme équivalent ou inférieur au baccalauréat.

A cet effet du milieu social d'origine s'ajoute celui, dans une moindre mesure de la composante de rattachement des étudiants. En effet, selon leur domaine d'études, les étudiants envisagent avec plus ou moins de certitude d'effectuer un séjour à l'étranger dans le cadre de leur cursus. Ainsi, à milieu social équivalent, les étudiants d'économie disent un peu plus fréquemment qu'ils partiront certainement dans un pays non francophone pour un séjour d'études, un stage ou une année de césure au cours de leur cursus universitaire. Pour exemple, 69% des étudiants d'économie dont le père est cadre, profession intermédiaire ou ACCE sont dans ce cas contre 53% des étudiants d'AES dont le père a la même PCS. De la même manière, 37% des étudiants d'économie dont le père est ouvrier ou employé répondent également qu'ils effectueront certainement ce type de séjour contre 30% des étudiants d'AES dont le père est également ouvrier ou employé. L'effet de la composante de rattachement est alors nettement plus fort pour les étudiants issus de milieu relativement favorisé que pour ceux de milieu populaire.

#### Projet de séjour d'études, de stage, d'année de césure dans un pays non francophone

		Certainement	Peut-être	Non	Ne sait pas
<b>Composante</b>	AES	37%	34%	13%	16%
	Economie	62%	30%	2%	5%
<b>Résultats au test ELAO en anglais</b>	1-20 points	24%	48%	15%	13%
	21- 40 points	48%	33%	6%	13%
	41- 60 points	59%	32%	5%	5%
	61- 80 points	76%	19%	3%	1%
	81- 100 points	82%	27%	0%	0%
<b>Validation de la Licence 1</b>	Admis à la L1	58%	32%	5%	5%
	Non admis à la L1	45%	32%	9%	14%
<b>Langue maternelle des étudiants</b>	Le français uniquement	54%	30%	7%	10%
	Le français et une ou plusieurs langues étrangères	48%	31%	8%	12%
	Une ou plusieurs langues étrangères	34%	49%	11%	6%
<b>PCS du père</b>	Cadre prof. inter, ACCE	61%	29%	3%	7%
	Ouvrier / employé	32%	38%	12%	17%
<b>PCS de la mère</b>	Cadre prof. inter, ACCE	58%	31%	4%	7%
	Ouvrier / employé	44%	33%	12%	11%
<b>Diplôme du père</b>	Supérieur au baccalauréat	66%	24%	5%	5%
	Baccalauréat	42%	31%	6%	21%
	Inférieur au baccalauréat	38%	54%	6%	12%
<b>Diplôme de la mère</b>	Supérieur au baccalauréat	63%	27%	3%	7%
	Baccalauréat	47%	36%	8%	8%
	Inférieur au baccalauréat	31%	41%	13%	15%
		<b>50%</b>	<b>32%</b>	<b>8%</b>	<b>10%</b>

Sources : Enquête « Pratiques des langues étrangères » - 2014

Population : Etudiants en L1 AES ou Economie en 2013/2014, de nationalité française ou ayant obtenu un baccalauréat français, ayant l'anglais pour langue vivante et ayant passé le test ELAO (491 individus)